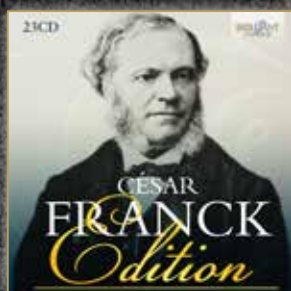


ClicMag

ÉDITION CÉSAR FRANCK

Un nouveau grand coffret à prix Brilliant !





M. Byron : Dreamers of Pearl
Joseph Kubera, piano

NW80679 - 1 CD New World



E. Carter : Concerto pour piano
Concertino; Michael Gielen, direction;
Cincinnati Symphony Orchestra; Ursula Oppens, piano

NW80347 - 1 CD New World



A. Davis : Amistad, opéra
Thomas Young; Mark S. Doss; Stephen West; Florence Quivar; Opera of Chicago Orchestra and Chorus; D. Russell Davies

NW80627 - 2 CD New World



P. Garland : Waves Breaking on Rocks

Aki Takahashi; Ari Streisfeld
Santa Fe New Music; John Kennedy

NW80716 - 1 CD New World



Na Hyo-Shin : All the Noises
Ives String Quartet

JeongGaAKHoe

NW80674 - 1 CD New World



A. Levering : Still Raining, Still Dreaming

Dinosaur Annex Music Ensemble & Chamber Orchestra; Scott Wheeler

NW80662 - 1 CD New World



L. Ornstein : Les œuvres pour violoncelle
Joshua Gordon, violoncelle
Randall Hodgkinson, piano

NW80655 - 1 CD New World



H. : Harry Partch Collection, vol. 2
H. Partch, voix; Gate 5 Ensemble
The Harry Partch Ensemble

NW80622 - 1 CD New World



D. Rosenboom : Future Travel
David Rosenboom, Buchla Touché 300 Series Electric Music Box, piano, violon, percussion, textes

NW80668 - 1 CD New World



J. Tenney : Harmonium
Ensemble Scordatura

NW80803 - 1 CD New World



J. Tenney : 8 Spectrum Pieces
The Barton Workshop

James Fulkerson; Frank Denyer

NW80692 - 2 CD New World



Yi, Tanaka : Invisible Curve
The Azure Ensemble
Gerald Steichen
William Purvis

NW80683 - 1 CD New World



D. Fujikura : Sacret Forest
Adrian Bradbury; Art Respirant; Ken Takaseki; Lucerne Percussion Group; Michel Cerutti; Okeanos

NMCD172 - 1 CD NMC



D. Lumsdaine : Big Meeting
David Lumsdaine, collage bande-son

NMCD171 - 1 CD NMC



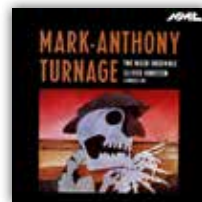
R. Marsh : Pierrot Lunaire
Joe Marsh, narrateur; Linda Hirst, mezzo-soprano; Hilliard Ensemble; Red Byrd; Juice Trio; Ebor Singers; Paul Gameson

NMCD127 - 2 CD NMC



A. Payne : The Stones and Lonely Places Sing
Jane Manning, soprano; Jane's Minstrels; Roger Montgomery, direction

NMCD130 - 1 CD NMC



Turnage : On All Fours, pour saxophone, violoncelle et 14 instrumentistes
Nash Ensemble; Oliver Knussen

NMCD024 - 1 CD NMC



P. Wiegold : Earth and Stars
Melinda Maxwell; Notes Inégales; Southbank Sinfonia; Peter Wiegold

NMCD158 - 1 CD NMC



J. Cage : Solo for 'cello'
Friedrich Gauwerky, violoncelle

WER6693 - 1 CD Wergo



R. Chédrine : Musique pour piano II
Rodion Chédrine, piano

WER6691 - 1 CD Wergo



G. Ligeti : Etudes pour piano
Volker Banfield, piano

WER60134 - 1 CD Wergo



Magnificathy : The Many Voices of Cathy Berberian
Cathy Berberian, soprano
Bruno Canino, piano, clavecin

WER60054 - 1 CD Wergo



K. Stockhausen : Zodiaque, 12 mélodies sur les signes du zodiaque
Ferno; Hussong; Kiedaisch; Riessler; Roller; Mike Svoboda, direction

WER6659 - 1 CD Wergo



P. Vasks : Cantabile per archi
Latvijas Nacionālais Simfoniskais Orķestris; Pauls Megi; Latvijas Filharmonijas Kamerorķestris; Tovijs Lišics

WER6220 - 1 CD Wergo



K. Baculewski : Quatuors à cordes n° 1-4
Quatuor Tana

DUX1238 - 1 CD DUX



R. Fabbriani : Alluvione
Roberto Fabbriani, flûtes
Alvise Vidolin, électroniques

STR37108 - 1 CD Stradivarius



L. Francesconi : Ballata, opéra en deux actes
OS de La Monnaie; K. Ono
T. Adamopoulos

STR57012 - 2 CD Stradivarius



L. Hughes : The Dreamkeeper
Eric Mingus; David Amram
Groove Bacteria; Larry Simon

MODEAVANT17 - 1 CD Mode



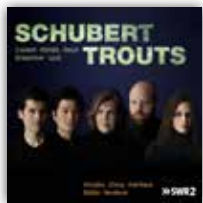
E-F. Lühl : Œuvres pour alto et piano
Cédric Catrissi; Cédric Lebonnois
Sylvain Durantel
E-F. Lühl, piano

POL205128 - 1 CD Polymnie



W. Puschnig : For the love of it
Bernarda Fink; Mark Feldman; Wolfgang Puschnig; Mike Richmond; Ensemble schnittpunktvoikal; Vienna Flautists

WWE30007 - 1 CD Col Legno



Schubert Trouts. Variations contemporaines sur le quintette de Schubert
Neudauer; Zheng; Ishizaka; Stotijn

AVI8553408 - 1 CD AVI Music



J. Tal : Œuvres pour alto
Hartmut Rohde, alto
Christian Seibert, piano

AVI8553144 - 1 CD AVI Music



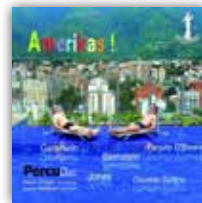
J. Ullmann : Münzters stern; Solo II
Dafne Vicente-Sandoval, basson

RZ1038-39 - 2 CD Edition RZ



Nordheim, Thoresen, Hellstenius... : Norwegian Short Stories. Violoncelle contemporain.
Aage Kvalbein, violoncelle

ACD5040 - 1 CD Aurora



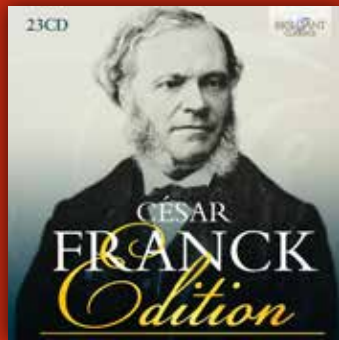
Amerikas ! Duos pour vibraphone et marimba
PercuDuo

POL204114 - 1 CD Polymnie



Zbinden, Semini, Flury... : Quatuors suisses pour cor, vol. 2
Hornquartett Zürich

MGB6227 - 1 CD Mus. Suisses



César Franck (1822-1890)

César Franck Edition

Kristóf Baráti; Daniel Beckmann; Francesco Bertoldi; Cristiano Burato; Ruxandra Colan; Mihai Dancila; Adriano Falcioni; Martijn van den Hoek; Mattia Ornetto; Muza Rubackyte; Mihail Sărbu; Francesca Scaini; Julia Severus; Mariana Sirbu; François-Joël Thiollier; Roberto Trainini; Joris Verdin; Klára Würtz; Vilnius String Quartet; Arnhem Philharmonic Orchestra; Roberto Benzi; Chorus and Orchestra of the Opéra Royal de Wallonie; Paolo Arrivabeni; Gächinger Kantorei Stuttgart & Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; Helmuth Rilling; Kodály Kórus Debrecen; Salamon

Kamp; Mainzer Domchor & Domorchester; Karsten Storck; Netherlands Radio Choir & Philharmonic; Jean Fournet; Sofia Symphony Orchestra; Vassil Kazandjiev

BRIL95793 • 23 CD Brilliant Classics

César Franck (1822-1890) est l'une des grandes figures de la vie musicale française du XIXe siècle. Né à Liège de parents allemands, il ne devient citoyen français qu'en 1870 après avoir été nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Paris. Enfant prodige, il étudie le piano et l'orgue en Belgique puis en France. Lauréat de nombreux Premiers Prix de Concours, Il se lance ainsi dans une carrière de pianiste virtuose itinérant, mais échoue et c'est en tant qu'organiste et pédagogue qu'il s'installe finalement à Paris. Après un passage à l'église Notre-Dame-de-Lorette, puis à Saint-Jean-Saint-François du Marais, il prend les fonctions d'organiste de la nouvelle église Sainte-Clotilde où il inaugure en 1859 l'un des plus beaux instruments du facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll. Il en restera le titulaire jusqu'à la fin de sa vie.

Tout comme Bruckner ou Messiaen, il est un chrétien dévot et son œuvre est empreinte d'une intense spiritualité, d'une innocence presque sainte, lui qui mène une vie personnelle très simple. Son style musical se caractérise par un chromatisme riche et intense, de longues lignes mélodiques courbes et un art bien personnel du contrepoint. Rendons grâce au bien beau travail de Brilliant Classics, qui nous propose ici la collection la plus complète jamais éditée d'œuvres de César Franck. Son important corpus pour clavier, avec sa puissante symphonie pour orgue, mais aussi la célèbre sonate pour violon, son oratorio « Les Béatitudes », côtoient des partitions moins connues de musique de chambre (trio et quintette pour piano, quatuor à cordes), ou d'œuvres sacrées rarement enregistrées (Oratorio « la Rédemption », Messes). Solistes ou ensembles, tous sont remarquables, et élèvent d'un cran leur niveau de jeu pour rendre l'hommage qu'il mérite à ce compositeur essentiel.

Deux compositeurs, deux pièces d'acoustiques, deux électroniques. Cette compilation d'œuvres inédites s'ouvre avec deux partitions de Bertrand Dubedout. Extraites de son cycle Zazpiak, elles sont inspirées des rythmes de la Txalaparta, une percussion traditionnelle basque. Zazpiak N, pour piano et ensemble, joue sur les ostinati, les accélérations, la dispersion, les regroupements, tout au long de quatre mouvements d'une durée de 4 minutes et 33 secondes. Cet hommage à Cage ne se limite pas à ce minutage. Dans la troisième partie, le rôle du piano est réduit au minimum : il ne produit aucun son autonome et se contente de redoubler les notes jouées par les cuivres. Zazpiak PH est une extension électronique, percussive et abrasive, d'une pièce pour marimba du compositeur. Le programme se poursuit avec deux compositions de Philippe Leroux qui rend hommage à son frère décédé dans *Ami...Chemin...Oser...Vie*. Cette œuvre contrastée et émouvante alterne sérénité et éruptions de violence qui incarnent la rébellion contre la mort. Le disque se clôt par une œuvre acoustique. Elle laisse les sons vagabonder, se métamorphoser, coopérer ou s'opposer. Ces partitions interprétées avec conviction par le Nouvel Ensemble Moderne, démontre avec force toute la diversité de la musique contemporaine. (Olivier Mary)



John Cage (1912-1992)

Cage Edition vol. 53. Solo pour piano, extrait du Concerto pour piano et orchestre; 2 Pièces pour piano; 2 Pièces pour piano
Thomas Schultz, piano

MODE304 • 1 CD Mode

Dans le dixième volume de la musique pour piano de Cage chez Mode Records, Thomas Schulz interprète Solo pour piano, extrait du Concerto pour piano et orchestre; 2 Pièces pour piano; 2 Pièces pour piano. Composée entre 1957 et 1958, cette œuvre n'est pas unitaire. Elle renferme plusieurs soli pour violons, altos, violoncelle ou divers instruments à vent qui peuvent être exécutés simultanément ou séparément avec n'importe quel nombre d'interprètes. Le long solo pour piano enregistré ici propose d'entrer dans l'ADN de l'instrument. Les sons, inaudibles ou agressifs, « propres » ou bruitistes, se heurtent au silence dans une ambiance hypnotique. Noyée dans ce catalogue sonore abstrait, qui recourt parfois à un jeu direct sur les cordes du piano, surgissent des embryons de mélodies, très vite étouffées. On peut même entendre émerger une gamme besogneuse dans la troisième partie de ce désordre insaisissable. Thomas Schulz s'applique à en faire ressortir chaque nuance avec une grande subtilité. Deux recueils de deux courtes pièces des années 30 et 40, plus accessibles, complètent le disque. Mais son œuvre centrale, composée dix ans après les Sonates et interludes, ne devrait convaincre que les plus familiers des expériences radicales du compositeur américain. (Olivier Mary)



Eunho Chang (1983-)

Quatuor à cordes n° 2; White Shadow; Gohok; Panorama
Quatuor Arditti; Ensemble TaCTuS; Ensemble Contrechamps; Ensemble Divertimento

0015035KAI • 1 CD Kairos

Jouant de sa culture asiatique, le Coréen du Sud Eunho Chang intègre ses différences formelles, idéologiques et émotionnelles dans des compositions à l'écriture originale, destinées à des ensembles renommés autant que virtuoses. Dans le Quatuor à Cordes n° 2, le compositeur s'inspire de San-Su-Hwa, un tableau coréen traditionnel représentant principalement des montagnes, peintes d'un trait dense d'encre noire, qu'il traduit au moyen d'une palette sonore enrichie, illuminant ainsi l'infinie variation de nuances du noir monochromatique. White Shadow, pour ensemble de percussions, pousse un pas plus loin les combinaisons colorées des timbres. Gohok et Panorama déclinent les conceptions de la beauté revendiquées par Chang : la tendresse contraste avec la dureté dans le premier - statiques de la méditation versus la dynamique de l'attaque du timbre, statiques de la flûte versus le reste de l'ensemble - et la virtuosité instrumentale contraste avec l'arrière-plan sonore statique dans le second, aux textures denses et légères s'affrontant dans une tension interne qui ne se relâche pas. Ce disque fascinant témoigne d'une sensibilité particulière aux infimes détails du timbre et, plus généralement, aux sons les plus délicats. (Bernard Vincken)



Bertrand Dubedout (1958-)

Zazpiak N, pour piano et 14 instrumentistes; Zazpiak PH, œuvre acoustique / P. Leroux : Ami... Chemin... Oser... Vie, pour 15 instrumentistes; Le vide et le vague... Tournoissements, œuvre acoustique
Francis Perron, piano seul; Nouvel Ensemble Moderne; Lorraine Vaillancourt, direction

EOR016 • 1 CD éOle Records



Damian Marhulets (1980-)

Sélection ClicMag !



Uli Fussenegger (1966-)

San Teodoro 8, pour 4 instruments et bandes
Ernesto Molinari, clarinette contrebasse; Mike Svoboda, trombone; Martin Siewert, guitare électrique et effets; Uli Fussenegger, composition, contrebasse, playback

0015024KAI • 1 CD Kairos

Uli Fussenegger, premier contrebassiste du Klangforum Wien, producteur, enseignant, monteur son et directeur artistique, écrit cette ambitieuse pièce pour clarinette contrebasse, trombone, guitare électrique, bande et contrebasse, sur base de et en hommage au travail du mystérieux, original

et controversé Giacinto Scelsi. Connu pour ses positions insolites (pas de photo, une signature géométrique, la transcription de ses œuvres réalisées par des assistants à partir de bandes magnétiques, un érotisme assumé), il laisse à sa mort des centaines d'heures d'enregistrement à l'ondioline, finalement rendues accessibles au public par la Fondazione Isabella Scelsi. Le contrebassiste autrichien en écoute attentivement près de six cents heures digitalisées, met à mal la légende qui réduisait le travail de Scelsi à de l'improvisation et monte une pièce pour bande à partir d'environ soixante-dix fichiers originaux, qu'il enrichit d'instruments live, choisis pour leur capacité à reproduire le spectre sonore de la bande. San Teodoro 8 s'attache à préserver l'aura des sons de l'ondioline (le maître italien considérait le son comme prééminent par rapport à la musique) et calque la transition de la bande aux instruments sur la fluidité du passage d'une note à l'autre dans les œuvres de Scelsi, qu'il remet ainsi à l'honneur, trente ans après sa mort et de façon passionnante. (Bernard Vincken)

Two Torches and a Key; While You Were Asleep; A Dreamers Tale; Becoming Color; Chrysalis; Evening Dew; First Steps; Little Things; Nyx; Parhelia; Particles; Premonition; Turning North; Lunar Playground

Marina Baranova, voix, piano; Jila Ofek, harpe; Marcin Sieniawski, violoncelle; Moritz Binting, guitare électrique; Damian Marhulets, piano, rhodes

0301145NM • 1 CD Neue Meister

Ce jeune Biélorusse de 38 ans s'est installé en Allemagne au passage du siècle, délaissant progressivement le hautbois pour la composition et la musique électronique. Auteur d'installations visuelles et sonores, de musiques pour le cinéma, le théâtre et la danse, Damian Marhulets livre, avec Lilit's Lullabies, quatorze miniatures cristallines, écrites au carrefour d'expériences de vie : le décès de son père et la naissance de sa fille, troisième existence féminine d'importance dans son environnement, après mère et compagne - Marina Baranova (piano et chant). S'il est recommandé à l'auditeur d'explorer au-delà de la simplicité évidente des mélodies et des arrangements afin de débusquer les juxtapositions d'éléments sonores issus de cultures et d'époques différentes (les synthétiseurs des années '80 côtoyant les arrangements de cordes), c'est pourtant l'écoute candide d'une musique angélique, qui rappelle parfois les Islandaises tricoteuses d'Amiina - la grâce boréale en moins -, qui s'impose. (Bernard Vincken)



Luigi Nono (1924-1990)

« *Como una ola de fuerza y luz* », pour soprano, piano, orchestre et bandes [Invocation and lamentation of Luciano; Luciano's presence in his absence; The Long March; Collective explosion in the certainty of Luciano's absence];...sofferte onde serene...; « *unfolding waves... con luigi nono* », pour orchestre et 3 groupes instrumentaux

Claudia Barainsky, soprano; Jan Michiels, piano; Paulo de Assis, sound projection; André Richard, sound projection; SWR Experimentalstudio; WDR

Sinfonieorchester; Peter Rundel, direction; Léo Warinsky, direction

0015022KAI • 1 CD Kairos

C'est pour son ami pianiste Maurizio Pollini que Luigi Nono, représentant majeur de l'École de Darmstadt au même titre que Pierre Boulez ou Karlheinz Stockhausen - la dimension politique en plus -, écrit, dans la décennie '70, ces deux pièces « pour » piano (orchestre et bande magnétique nuancent le propos), émotionnellement marquées par le chagrin et le désespoir (la mort accidentelle du révolutionnaire Luciano Cruz, socialiste chilien contemporain de Salvador Allende, en 1971 ; celle frappant sa famille et celle du pianiste en 1975). Chaque fois, Pollini fournit le matériel de base pour les bandes magnétiques, ajoutant ainsi à la confusion du public qui peine à distinguer ce qui est joué de ce qui est enregistré. Sous la houlette de Paulo De Assis (1969-), *Unfolding Waves*... Con Luigi Nono, imaginé au départ comme une transcription de...Sofferte Onde Serene... pour deux orchestres, se présente finalement comme une œuvre autonome, où la partition pour piano est extrapolée pour un orchestre complet sur scène, cependant que les sons enregistrés sont pris en charge par les instrumentistes acoustiques répartis en trois groupes autour du public, dans un dispositif spatial qui évoque Gruppen de Karlheinz Stockhausen. Fondamental. (Bernard Vincken)



Kalevi Aho

Violin Solo, vol. 10. E. Rautavaara : Variété / K. Aho : Solo I; Sonate pour violon seul; « In Memoriam Pehr Henrik Nordgren », pour violon seul / P. Henrik Nordgren : Sonate pour violon, op. 104

Renate Eggebrecht, violon

TRO1452 • 1 CD Troubadisc

Renate Eggebrecht a consacré une grande partie de sa discographie à enregistrer brillamment des raretés, ce

que nous apprécions particulièrement : le volume 10 est consacré à la musique finlandaise pour violon seul. Et parmi celle-ci, la sonate de Kalevi Aho. Pièce majeure de l'album, il est intéressant de voir comment un contemporain conserve un regard vers l'incontournable Bach en matière de violon solo. Le mouvement I reprend la base de la chaconne, le troisième démarre sur le B.A.C.H. qui clôt l'ultime più mosso. Mais au-delà de l'hommage, la richesse évocatrice de Aho est permanente par des effets puissants - par exemple l'espèce d'aspiration vers les ultimes aigus de l'instrument ou la double corde pizzicato sonnante comme un glas. Moins intéressant et plus scolaire, la Variété de son maître en musique Rautavaara, et plus difficile la sonate de Nordgren, compositeurs dont il vaudra mieux connaître l'œuvre orchestrale. L'hommage funèbre de Aho à ce dernier reprend à son compte les impressions de la sonate. Si le disque reste en marge de leurs productions symphoniques où les finlandais sont des maîtres incontestés, il est néanmoins utile de les écouter en solo pour les approfondir. (Nicolas Mesnier-Nature)



Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

« *Kurzwellen* », pour 6 instrumentistes et récepteur d'ondes courtes [Version pour 4 instruments, 4 récepteurs d'ondes courtes, 6 ordinateurs et 1 chef d'orchestre]

CLSI Ensemble; Paul Melano, direction

MODE302 • 1 CD Mode

Kurzwellen (1968) est la première d'une série de six œuvres, écrites entre fin '60 et début '70, où Stockhausen fixe l'usage de la radio comme instrument musical à part entière. Cette décennie qui s'achève voit le compositeur au plus fort de sa créativité : il saute d'un continent à l'autre, se pétrit de cultures multiples, repousse les frontières, en rudoie les

limites et culbute us et lois. Dans ses compositions antérieures, Stockhausen expurgeait au maximum sa musique de toute harmonie, de la moindre mélodie, d'un quelconque rythme qui aurait pu évoquer une familiarité. Après avoir combiné musiques folk (existantes) et sons électroniques - Telemusik (1966) ou Hymnen (1967) -, il franchit un pas en intégrant des événements imprévisibles issus des radios que manipulent les instrumentistes. Il s'agit d'appareils à ondes courtes, contrairement aux récepteurs AM ou FM que John Cage utilise dès *Credo In Us* (1942), à l'image acoustique spécifique, mêlée de bruits, distorsions, interférences et orientées vers le monde lointain. Il ne s'agit pas simplement de remplir les espaces vides de la portée, mais d'imiter un événement sonore radiophonique, puis de le transformer conformément à la partition : la recherche de l'élément adéquat fait partie de l'écriture. Cette version du C.L.S.I. de Gérard Pape bénéficie de l'informatique et d'un chef, plus proche de la structure écrite de l'œuvre. (Bernard Vincken)



Jörg Widmann (1973-)

« *Polyphone Schatten* », *Lichtstudie II pour alto, clarinette et orchestre*; « *Drittes Labyrinth* » pour soprano et orchestre

Sarah Wegener, soprano; Christophe Desjardins, alto; Jörg Widmann, clarinette; WDR Sinfonieorchester; Heinz Holliger, direction; Emilio Pomarico

WER7369 • 1 CD Wergo

Puisqu'il considère le son comme une « chose vivante », Jörg Widmann, clarinettiste, compositeur et chef municipal, s'attache à imaginer le processus organique, énergétique, qui sous-tend chaque son puis à l'exposer, l'amener à la surface de l'audible, du visible. Et justement, dans *Polyphone Schatten*, deuxième pièce du cycle *Lichtstudie*, où Widmann explore, avec une grande richesse créative, « la lumière, la couleur, la perspective, la proportion, ainsi que leurs contreparties sonores », cet appareillage, qu'il affectionne, de deux couleurs instrumentales poussent l'alto, excité par les notes suraiguës du flageolet, vers de nouveaux domaines, titillant la « vitesse de la lumière ». Lui aussi écrit pour groupes orchestraux - l'orchestration est un élément essentiel dans l'écriture du compositeur -, mais cette fois avec une soprano soliste plutôt qu'un alto et une clarinette, *Drittes Labyrinth*, troisième pièce du cycle *Labyrinth*, est un voyage, dans le monde intérieur des sons et dans la vie intérieure du protagoniste de la soprano - elle bouge, sur scène et dans la salle de concert - où Widmann traite des expériences de perte et de recherche d'orientation dans les espaces musicaux. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Mehdi Khayami (1980-)

Kamanche Concerto, pour Kamânche et ensemble; Angha, pour violon; Primo Piano Trio, pour violon, violoncelle et piano; Sellat, pour piano; Canto delle Menti, pour violoncelle et piano; Ghorbate Nashad, pour soprano, clarinette et piano

Lorna Windsor, soprano; Saman Samimi, kamanche; Divertimento Ensemble; Sandro Gorii, direction

STR37107 • 1 CD Stradivarius

Mehdi Khayami est né en 1980 en Iran. Ce premier disque à lui être consacré présente cinq œuvres dans lesquelles le compositeur installé en Italie s'inspire en filigrane de son pays natal. Mais sans folklore facile ni citations littérales. Le musicien se sert avec parcimonie de son héritage culturel pour nourrir par petites touches des partitions résolument ancrées dans la musique savante occidentale. Dans le concerto pour kamanche (une vièle à quatre cordes), il se frotte au genre concertant en respectant sa tradition. Mais avec un discours propre et un

talent certain. Le kamanche, soutenu par l'ensemble, est parfois lyrique, parfois grinçant. La pièce se conclut dans une virtuosité exacerbée. Angha, pour violon, alterne phrases chaotiques éthérées par des sourdines et passages où le lyrisme de l'instrument est mis en valeur. La pièce s'achève par des notes singeant un instrument à vent à bout de souffle. Dans *Ghorbate Nashad*, le persan, chanté et récité, dialogue et s'entremêle avec une clarinette. *Sellat* commence comme une toccata échelonnée, puis évoque à la fois les Makrokosmos de Crumb et le santour iranien en mettant en avant les cordes centrales préparées du piano. Une monographie jouissive d'un compositeur à suivre. (Olivier Mary)



Christian Wolff (1934-)

« *John, David* », pour orchestre; « *Rhapsody* », pour orchestre

Robyn Schulkowsky, percussion; Orchestre de la radio de Baden-Baden et Fribourg; Lothar Zagrosek, direction; Ostravska banda; Petr Kotik, direction; Peter Rundel, direction; Roland Kluttig, direction

NW80796 • 1 CD New World Records

John, David, une des deux premières œuvres pour orchestre enregistrées du compositeur américain (né en France en 1934), illustre cette tendance qui a fait évoluer l'orchestre classique occidental en accordant une plus grande place aux percussions, accordées ou non : l'instrumentiste joue, dans la deuxième partie de l'œuvre, d'un large éventail d'instruments, dont il détermine lui-même la palette finale. La première partie suit une construction qui combine et juxtapose des « chansons », elles-mêmes résultant de l'assemblage d'un certain nombre de sons. Le tout débouche sur une musique à la diversité et aux contrastes calculés. Rhapsody suit une autre tendance caractéristique de l'évolution récente de l'orchestre : la distribution spatiale des ressources instrumentales traditionnelles. Wolff écrit ici pour trois groupes de dix instrumentistes plus un chef, aux relations réorganisées de façon inhabituelle : les ensembles jouent tantôt selon une coordination précise, tantôt un matériel similaire mais à des tempi différents, tantôt selon un choix libre, indépendant des chefs. De cette technique résultent des passages où notes et phrases se répètent, se mélangent et

Sélection ClicMag !



C. Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

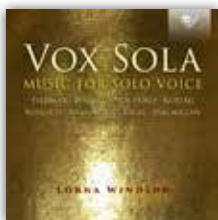
Concertos pour violoncelle, Wq 170-172

Orchestra Barroca Sevilla; Christophe Coin, violoncelle, direction

PAS1043 • 2 CD/DVD Passacaille

La discographie des concertos pour violoncelle de C.P.E. Bach, œuvres de transition entre la période dite « ba-

s'enchevêtrant de façon imprévisible, entourés de sections plus ordonnées et formelles, créant un tout parfois direct et transparent, parfois sauvagement complexe. (Bernard Vincken)



Musique pour soprano seule

M. Feldman : Only, pour voix de femme / H. Pousseur : Pour Baudelaire, extrait de « Correspondances » / L. de Pablo : « Surcar vemos » da « Tarde de poetas » / G. Kurtág : Einige Sätze aus den Sudelbüchern Georg Christoph Lichtenbergs, op. 47 / S. Bussotti : Lettura di Braibanti, extrait de « Sette Fogli » / L. Andriessen : « A Song of the Sea » / M. Kagel : « Der Turm zu Babel » / J. Macmillan : « in angustis »

Lorna Windsor, soprano

roque » et classicisme est très abondante, et, d'un très bon niveau. L'art de rendre ce caractère « transitionnel » repose ici, d'une part, sur la recherche d'une sonorité pleine, ronde, fruitée et profonde qui rappelle les orchestres vivaldiens. D'autre part — pour ce qui est du rapport entre soliste et ensemble, de la façon dont est conçue l'architecture des grandes lignes, et du traitement du détail — si cette lecture sait être dynamique et d'une belle acuité, elle se signale par sa grande méticulosité, sa régularité et elle reste somme toute assez sage : c'est par là que ce qui annonce déjà le classicisme d'un Haydn est rendu. La complicité entre soliste et orchestre, est davantage affaire de mimétisme, de collaboration dans la recherche d'un lyrisme habité, que dans l'expression des contrastes et

la mise en valeur du détail. En ce sens, elle se distingue nettement de la version récente fort remarquée de J-G Queyras (2 des 3 concertos) qui joue délibérément et jusqu'au bout la carte de l'Empfindsamkeit. Coin privilégierait la face apollinienne de cette musique tandis que Queyras incarnerait son aspect dionysiaque, individualisant davantage, jouant de façon plus audacieuse, fantastique sur les contrastes, quitte à être plus acide, et multipliant ce qu'on pourrait appeler, avec G. Deleuze, les plans de « consistance ». Une comparaison entre les 2 versions du 3ème mouvement du concerto en la mineur est à cet égard très parlante. Il faut avoir je pense ces deux versions, et suivant l'humeur du moment, écouter l'une ou l'autre. (Bertrand Abraham)

BRIL95791 • 1 CD Brilliant Classics

C'est à un récital audacieux que nous convie la soprano Lorna Windsor. Déjà parce qu'il s'agit d'interprétations contemporaines pour voix seule. Mais aussi parce les pièces, certaines pourtant signées de compositeurs marquants du 20e s., ne sont pas toutes aussi célèbres que des partitions de Berio ou d'Aperghis. Pourtant, malgré certaines imperfections mineures (diction pour le texte de Baudelaire, réverbération), l'écoute de ces miniatures d'une durée variant de moins de 20 secondes à plus de 10 minutes, ne manque ni d'intérêt ni de charme. En effet, le programme a été conçu de façon à conduire progressivement l'auditeur vers une atmosphère élégiaque, à la fois intimiste et recueillie : mise à part une première pièce inspirée sur un texte de Rilke, aux pièces davantage extraverties, sur des motifs parfois futiles, de Pousseur ou Kurtág, succèdent celles, plus intériorisées, sur des thèmes religieux ou liés à la douleur, voire à la mort, signées Andriessen, Kagel, Macmillan. L'âme humaine, indépendamment de l'écriture musicale qui lui sert de moyen d'expression, se retrouve ainsi confrontée à ses ruminations intemporelles. Le livret propose des repères utiles (en anglais) pour accompagner cette écoute. (Alain Monnier)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Euvres d'orgue de Noël choisies, BWV 531, 590, 614, 615, 659, 729 et 769.

Letizia Romiti, orgue

ELEORG026 • 1 CD Elegia



Heinrich Josef Baermann (1784-1847)

Nocturne en fa mineur; Introduction et Polonaise, op. 25; Air Varié, op. 12 n° 2 / C. Baermann : Verlorenes Glück, op. 30; Die kleine Bettlerin, op. 14; Fantaisie Brillante, op. 7; 6 Lieder de F. Schubert

Dario Zingales, clarinette; Florian Podgoreanu, piano

BRIL95785 • 1 CD Brilliant Classics

Heinrich et Carl Baermann ont sans aucun doute été parmi les plus grands virtuoses de la clarinette de leur époque. Heinrich, le père, devint célèbre presque du jour au lendemain en faisant des tournées de concert dans les principales villes d'Europe. Elève de Beer (dédicataire des 12 concertos pour clarinette de Carl Stamitz), il attira l'attention du Prince Ferdinand de Prusse qui l'invita dans l'école nouvellement fondée à Berlin pour les instruments à vent, école créée par Franz Tausch, autre virtuose de la clarinette, et deuxième mentor de Baermann. Après un passage dans l'orchestre de la cour de Prusse, Baermann, qui trouve également le temps de composer, arrive à la cour de Munich où il occupe le poste de 1ère clarinette, rencontre la soprano Melene Harlas qui, bien que mariée et mère d'un fils, va lui en donner quatre

Sélection ClicMag !



Henk Badings (1907-1987)

Symphonies n° 4 et 5

Bochumer Symphoniker; David Porcellijn, direction

CP0777669 • 1 CD CPO

Quatorze symphonies, plus de mille opus au total, une maîtrise formelle clouante, un art de l'orchestre magistral, et si Henk Badings (1907-1987) était un tout grand compositeur du XXe Siècle, et pas seulement cette figure majeure de la musique néerlandaise dont les partitions furent encensées et dirigées par Mengelberg, van Beinum, Flipse ou van Oterloo ? Statut qui lui sera refusé à cause d'une sympathie

troupe affichée pour l'occupant nazi durant la Seconde Guerre mondiale. L'Histoire ayant passé, peu à peu le disque se saisit de son œuvre. L'infatigable David Porcellijn nous offre aujourd'hui le troisième volume de ce qui constituera à terme la première intégrale de ses symphonies, une porte d'entrée rêvée pour qui voudra tenter la découverte. La 4e Symphonie, sombre et brillante pourtant, fut écrite pendant la guerre. Tout un langage de tension, d'éclats rentrés y anime un discours serré, dense, alors que la 5e Symphonie, écrite au lendemain de la guerre et commandée à l'insistance d'Eduard van Beinum, avec ses gammes inhabituelles et son harmonie complexe, si suggestive, rappelle que la musique française fut toujours une source d'inspiration pour l'orchestre de Badings. Ces deux partitions éloquentes sont admirablement ouvragées pour le disque par les Bochumer Symphoniker, découvrez-les, vous aurez à cœur d'en savoir plus sur ce musicien de première force qu'on redécouvre enfin. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Italien, BWV 971; Sinfonias à 3 voix, BWV 787-801; Partitas, BWV 825, 828 et 1004; Prélude et fugue, BWV 552; Toccata, BWV 914; Suite française n° 2

Elena Kuschnerova, piano; Vardan Mamikonian, piano; Carl Seemann, piano; Konstantin Lifschitz, piano

MP1801 • 2 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Antonio Bazzini (1818-1897)

Transcriptions d'Opéras. A. Bazzini/V. Bellini : Transcriptions et paraphrases, op. 17; Variations brillantes et Finale, op. 3 sur La Sonnambula; Souvenir de La sonnambula, op. 19; Fantaisie n° 2 sur « La sonnambula », op. 26; Fantaisie de Concert, op. 27 « Il Pirata » / A. Bazzini / G. Donizetti : Fantaisie dramatique sur l'air final de Lucia di lamermor, op. 10; Transcriptions et Paraphrases, op. 17 / A. Bazzini / G. Pacini : 3 Fantaisies sur des motifs de « Saffo »

Anca Vasile Caraman, violon; Alessandro Trebeschi, piano

BRIL95674 • 5 CD Brilliant Classics

Le violoniste italien Bazzini, bien qu'auteur exclusif de musique instrumentale, tel Corelli un siècle et demi

auparavant, ne pouvait pas échapper à son époque, et à la frénésie de l'opéra qui dominait principalement l'Italie tout au long du XIXe siècle, et au-delà. Les créations de ses collègues auteurs d'œuvres lyriques l'ont profondément marqué, depuis son plus jeune âge (la première paraphrase sur les Capulets et les Montaigus, d'après Bellini, date de 1833, alors que Bazzini n'avait que 16 ans !). On remarque d'ailleurs une très nette prédilection pour les compositeurs de la jeunesse du musicien : Bellini meurt alors que Bazzini n'a que 17 ans, Donizetti (qu'il connaissait personnellement) alors qu'il n'en a que 29, Weber décède quand il en a 8, l'année d'Oberon. La Saffo de Pacini est créée en 1840, Bazzini a 22 ans. Par contre, il semble imperméable aux triomphes verdiens. Seule une tardive Fantaisie sur la Traviata, précédée d'un « Souvenir » d'Attila, et d'une fantaisie sur « I Masnadieri », témoignent de l'attrait de certaines mélodies du maître, de cinq ans son aîné... De même, l'Esmeralda de Mazzucato, compositeur bien oublié né en 1813 comme Verdi, date de 1838... Cet attrait marqué pour les

mélodies de sa jeunesse comme source d'inspiration pour créer de nouvelles œuvres a plusieurs origines : les pot-pourris du siècle précédent ont laissé place à des « Variations brillantes », « Souvenir », « Rémémorances » et autres « Fantaisies » très en vogue chez les virtuoses soucieux de se mettre en vedette, et auprès de leurs auditeurs friands de reconnaître leurs airs favoris sous une forme nouvelles ; le désir de s'approprier d'exquises mélodies en les adaptant à son propre instrument ; enfin, une forme de nostalgie pour une époque révolue, et probablement heureuse, de découverte de toutes sortes de créations musicales, doublé du désir de leur donner une nouvelle vie dans des réalisations personnelles. Le talent créatif, mais aussi technique et mélodique du jeune Bazzini, est restitué ici pour notre plus grand bonheur par la jeune mais très douée jeune violoniste roumaine Anca Vasile Caraman, qui se joue des difficultés parfois redoutables de ces pièces avec une aisance confondante, tandis que Alessandro Trebeschi au piano lui donne parfaitement la réplique. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 114; Quintette pour clarinette, op. 115

Arkadiusz Arek Adamski, clarinette; Magdalena Wojciechowska, piano; Marcin Zduńki, violoncelle; Apollon Musagète Quartett

DUX1140 • 1 CD DUX

Voici un CD Janus qui nous offre deux faces bien différentes... Le trio op.114 m'a toujours paru d'une grande difficulté de mise en place : on ne peut y recourir à une formation constituée, il est toujours joué par des partenaires de rencontre. Il leur faut déployer des trésors d'écoute mutuelle pour rendre justice à l'entrelacement des lignes mélodiques et au dialogue des harmoniques de la clarinette et du violoncelle, mais aussi gérer les « renversements d'alliances » (clarinette versus duo piano/violoncelle, puis duo clarinette/violoncelle versus piano...). Quand cela fonctionne, on assiste à une sorte de « conversation contrapuntique intime sur la beauté et le pathos » (Richard Stolzmann). Sinon, place au combat ! C'est le cas ici, avec la complicité d'une prise de son brutale et grossissante qui surexpose le violoncelle et une ribambelle de bruits parasites. Changement radical avec le quintette op. 115 aux rôles bien établis : une clarinette quasi soliste se déploie sur la trame veloutée d'un quatuor constitué (ici, le toujours très musical Apollon Musagète). Areski n'a plus qu'à laisser s'épancher sa clarinette séductrice (il a troqué sa Buffet-Crampon « Tosca » pour une « Légende » feutrée à souhait) et l'auditeur n'a plus qu'à se régaler sans chipoter sur les détails. Pour le quintette assurément, donc. Pour le trio je retourne avec Ax, Stolzmann et Yo-Yo Ma. (Olivier Etterradossi)

autres, dont Carl, né en 1810. Si Baermann père devient le dédicataire de cinq des œuvres pour clarinette de Weber, il est aussi celui des deux Konzertstücke pour clarinette et cor de basset de Mendelssohn. Carl succède brillamment à son père en devenant dès 1839 professeurs de clarinette à la cour de Munich, mais aussi interprète sur la clarinette, le cor de basset et la clarinette basse. Il compose beaucoup, essentiellement des pièces courtes avec piano, à portée didactique, dont les 5 volumes de son Ecole Complète de clarinette op. 63 à 66, toujours considérée de nos jours comme une des méthodes les plus importantes d'enseignement de l'instrument en Allemagne. Les pièces interprétées avec talent ici par de jeunes interprètes doués, illustrent bien la différence d'univers des deux compositeurs, davantage centrée sur la virtuosité brillante chez Heinrich, et sur la cantabilité et l'expressivité chez Carl. On ne sera donc pas surpris qu'il ait transcrit plusieurs des plus beaux lieder de Schubert, et composé lui-même plusieurs morceaux de la même veine. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

de clavecin, op. 59; Sonate pour 3 flûtes à bec et basse continue, op. 34 n° 6

Ensemble Umbra Lucis

BRIL95754 • 1 CD Brilliant Classics

Bienheureux Boismortier, dont la fertile plume, peut tous les mois sans peine enfanter un volume » ainsi écrivait son contemporain Laborde en brocardant gentiment la production torrentielle du compositeur (130 Opus répertoriés), qui inonda le marché parisien d'une pléthore de sonates, duos, concertos, quatuors, quintettes de 1723, année de son arrivée à Paris, quasiment jusqu'à sa mort en 1755. Cette abondante production, qui inclut également plusieurs opéras, cantates, grands motets et Airs, a « surfé » sur le goût de l'époque de la Régence puis du début du règne de Louis XV pour les « bergeries » et autres musiques pastorales mettant en œuvre, outre la Flûte traversière (instrument du compositeur), la flûte à bec (mise à l'honneur ici), la vielle à roue, la musette (petite cornemuse appréciée des nobles jouant aux bergers et bergères), ainsi que des instruments plus traditionnels, violon, violoncelle, viole de gambe, basson, clavecin... Ce bel enregistrement de Stefano Bagliano et son ensemble nous présente un florilège de plusieurs genres de musique de chambre représentatifs du style très français mâtiné d'influences italiennes de Boismortier, qui pâtit d'un oubli incompréhensible dans son propre pays, alors qu'il a fait les beaux jours de la musique française de cette période à côté de Rameau, Rebel, Bernier, Campra, Marais père et fils, Forqueray père et fils, Mondonville, et tant d'autres. Une résurrection qu'il serait souhaitable d'approfondir. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate en fa mineur, pour deux pianos; Variations sur un thème de Joseph Haydn, op. 56b, pour deux pianos; Variations sur un thème de Schumann, op. 23, pour piano à quatre mains

Olha Chipak, piano; Oleksiy Kushnir, piano

GEN11197 • 1 CD Genuin

Vous avez toujours eu envie de jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule d'un célèbre compositeur ? C'est ce que vous permet le duo de pianos Olha Chipak et Oleksiy Kushnir sur son nouveau CD de chez GENUIN : Johannes Brahms retravaillera plus tard sa Sonate pour deux pianos pour en faire son fameux Quintette pour piano et cordes. Et cette sonate, qui est bien plus qu'un simple brouillon, les deux pianistes la présentent dans toute sa fougue avec une telle maîtrise technique que les couleurs des cordes ne nous manquent aucunement – et de la même manière, les couleurs de l'orchestre des Variations sur un thème de Haydn brillent sur deux fois 88 touches ! Les Variations sur un thème de Schumann, trop rarement jouées, ne sont rien moins qu'un hommage mélancolique à l'ami défunt, Schumann et Brahms réunis en un morceau. Valeur de répertoire et timbre : magnifiques !



J. Bodin de Boismortier (1689-1755)

Ballet de village pour 2 flûtes à bec et basse continue, op. 52 n° 1; Pièces de clavecin, op. 59; Sonate en trio pour flûte à bec, viole de gambe et basse continue, op. 37 n° 2; La Valétudinaire, Pièces de clavecin, op. 59; Sonate pour flûte à bec et clavecin, op. 91 n° 1; Suite pour viole de gambe et basse continue, op. 31; Pièces



Johannes Brahms (1833-1897)

6 Lieder, op. 86; Sonate en mi mineur, op. 38; Sonate en fa majeur, op. 99

Julia Hagen, violoncelle; Annika Treutler, piano

HC17060 • 1 CD Hänssler Classic

Un concile reconnu à la femme une âme, c'est dire qu'elle est un violoncelle. Mais celle du lyrisme brahmien est justement ce frottis de timbres fauves entre lyrisme mordu et raucité de brume nordique. Ce qu'ici magnifie ces dames, tout en conciliant si justement une dimension de romantisme pourtant classique et une texture

musicale qui court à cette densification menaçant la digestion de certains : hips, si j'avais su, j'aurais pas repris de Brahms ! La première sonate dite parfois pastorale, qui eut grand succès, est d'un compositeur de moins de trente ans tournant difficilement le dos aux fougades de cette prime jeunesse qui avait séduit Schumann. Au point qu'il fallut deux ans pour ajouter ce robuste finale citant brièvement, comme pour mieux se ressourcer dans la tradition, le treizième contrepoint de l'Art de la Fugue. Il vient après un premier mouvement à l'extinction typiquement crépusculaire, et cette remontée dans le temps qu'est le pur charme nostalgique (entre Mozart et Schubert) du second mouvement. Et puis c'est tout, car Brahms retira l'adagio prévu. Dans un style certainement plus tardif, on en retrouve peut-être des éléments, avec exposition pizzicato et passage central en fa mineur, dans celui de la seconde sonate, composée en Suisse trente ans plus tard, créée par le compositeur lui-même et le violoncelliste Robert Haussmann. Précède un allegro au propos fragmenté, opposant les partenaires sur fond de tempétueux trémolos pianistiques, suit un autre allegro au trio central beaucoup plus chanté, conclut un rondo dont la légèreté de touche détonne sur un ensemble massif qui fit mal recevoir cette sonate. Un violoncelliste s'étant plaint après concert de ne pas s'être entendu lui-même face au piano dans le premier mouvement, Brahms rétorqua drôlement : vous avez de la chance ! (Gilles-Daniel Percet)



G. Antonio Brescianello (1690-1758)

Tisbe, opéra pastoral en 3 actes

Nina Bernstein; Flavio Ferri-Benedetti; Julius Pfeifer; Matteo Bellotto; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, direction

CPO777806 • 2 CD CPO

Pyrame et Tisbé « in Arcadia », voilà le sujet du seul opéra que Giuseppe Antonio Brescianello (1690-1758) nous ait légué. Pas même monté en scène pour sa création – les finances du patron du musicien, le duc de Würtemberg étaient alors au plus bas – cette pastorale subtile et alerte est pourtant un vrai ravissement de théâtre. Brescianello s'y souvient de ses années de formation à Venise. Si les arias da capo de Tisbé font songer à Haendel, une part de la lyrique vivaldienne les ébroue, et les danses, gavottes, bourrées, sont décidément françaises de ton, d'allure, d'instrumentation, témoins d'un mariage des styles typique de l'époque. Orchestre tout en flûtes en en violons, stellaire, fusant, admirablement composé pour d'incessants feux d'artifices virtuoses qui n'oublent jamais le sentiment, la surprise est d'autant plus belle qu'elle est défendue par un chef formidable de présence, animant l'ouvrage avec une imagination sonore et un sens aiguisé des péripéties. Et Jörg Halubek entraîne aussi son quatuor de chanteurs, dominé par le Licori de Flavio Ferri-Benedetti, bergère coquine, et par un couple d'amant pas forcément idéalement assortis, elle trop maîtresse femme, lui trop éthéré, seul bémol de cette captation sur le vif qui révèle une partition splendide. (Jean-Charles Hoffelé)



James Francis Brown (1929-2006)

Trio Concertant, pour violon, alto et violoncelle; Concerto pour clarinette « Lost Lanes-Shadow Groves »; The Heavens and the Heart, 3 Psaumes

Benjamin Nabarro, violon; Rachel Roberts, alto; Gemma Rosefield, violoncelle; Catriona Scott, clarinette; The Choir of Royal Holloway; Orchestra Nova; George Vass, direction

RES10227 • 1 CD Resonus

jadis magnifiée au disque par Aldo Ciccolini, ses mélodies raffinées, ses opus pour la guitare inspirés par André Ségovia, tous forment un univers aussi cohérent que solaire auquel les deux Quintettes avec piano n'échappent pas. Secret de ce lyrisme flamboyant, une chaleur de l'harmonie qui emporte tout par sa plénitude rayonnante. Le premier Quintette, sans numéro d'opus mais daté de 1930, est d'une opulence sonore toute ravélienne, et déploie un son de sons d'une beauté confondante. Il sera pour beaucoup une révélation, probablement la porte d'entrée idéale pour pénétrer dans ce jardin magique où tout, même la légère tension qui parcourt l'andante, est porté par une sensualité ardente. Plus mélancolique mais tout aussi lumineux, le second Quintette composé sous le grand soleil

Sélection ClicMag !



Frei Manuel Cardoso (1566-1630)

Vau. Et egressus est a filia Sion; In monte Oliveti; Tristis est anima mea; Requiem à 4 voix; Domine, tu mihi lavas pedes?; Magnificat secundi toni a 4; Amen dico vobis; Cum audisset Johannes; Ipse est qui post me; Omnis vallis; Quid hic statis?; Tua est potentia; Sivit anima mea

Ensemble Cupertino; Luis Toscano, direction

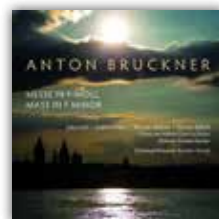
CDA68252 • 1 CD Hyperion

L'époque de Cardoso, le Portugal, son pays natal, était sous la domination de l'Espagne, en l'occurrence du très catholique Philippe II, devenu roi du Portugal en 1580. Le fanatisme religieux du souverain, et son goût prononcé et héréditaire pour la musique ne sont certainement pas étrangers au fait que les compositeurs locaux, essentiellement de musique religieuse, étaient non seulement appréciés à l'égal

de leurs contemporains espagnols, mais portés à une stimulante émulation avec des propagateurs du langage palestrinien de la stature de Guerrero, Vivanco ou Victoria. Né en 1566 à Fronteira, Cardoso fait partie de cette glorieuse trilogie portugaise, avec Lôbo et Magalhaes, qui vécut jusqu'à la moitié du siècle suivant (ils dépassèrent tous trois l'âge de 80 ans) tout en ignorant superbement les évolutions baroques de Monteverdi et autres. Cardoso publia ainsi entre 1613 et 1648 cinq volumes de musique chorale sacrée qui témoignent d'un attachement indéfectible au style du maître romain. Les merveilles ici enregistrées proviennent respectivement du premier recueil (Magnificat), du second de 1625 (Motet Sivit Anima Mea), tandis que toutes les autres (avec la Missa pro Defunctis à 4 voix) sont extraites de l'ultime recueil du compositeur, chant du cygne du musicien âgé de 82 ans. Il ne fallait pas moins que l'engagement passionné du jeune ensemble portugais Cupertino, aux voix pleines et radieuses, pour révéler la grandeur transcendante de ces musiques sublimes. Une réalisation incontournable pour tous de fans des polyphonies de la Renaissance tardive. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Dès l'ouverture de ce disque consacré à James Francis Brown, le Trio Concertant, charmant autant que rafraîchissant, établit le lien étroit de l'œuvre du compositeur avec la tradition musicale anglaise : il a certes étudié la composition avec l'Allemand Hans Heimler (établi à Guilford après avoir fui le régime nazi), influencé par la Seconde Ecole de Vienne mais également proche des compositeurs insulaires Ralph Vaughan Williams, Michael Tippett ou Alan Rawsthorne. Engagé dans le renouveau de la tonalité, celui où prend sa place une vraie voix directrice, une modulation, une mélodie lyrique, Brown écrit une musique authentiquement joyeuse, sans cliché ni caricature. La partition du Concerto pour Clarinette (Lost Lanes - Shadow Groves) doit beaucoup au village d'Ingworth dans le Norfolk, où

l'homme a laissé traîner ses oreilles et vagabonder son imaginaire. The Heavens And The Heart, pièce chorale qui s'appuie sur trois psaumes de l'Ancien Testament - où beauté et dureté se côtoient -, donne au compositeur l'occasion de déployer le lyrisme extatique qui caractérise sa patte, ici particulièrement servie par le Choir of Royal Holloway et l'Orchestra Nova dirigé par George Vass. (Bernard Vincken)



Anton Bruckner (1824-1896)

Messe en fa mineur

Jutta Hörl; Gudrun Pelker; Thorsten Büttner; Derrick Ballard; Domkantorei St. Martin; Männerstimmen des Mainzer Domchores; Vokalensemble des Mädchenchores am Dom und St. Quintin; Mainzer Domorchester; Karsten Storck, direction

ROP6161 • 1 CD Rondeau

Lorsque le cardinal Karl Lehmann, Archevêque de Mayence, céda sa place en 2017 à l'abbé Peter Kohlgraf, le tout nouveau prélat demanda au Kapellmeister de la cathédrale, Karsten Storck, et à ses musiciens de programmer la messe en fa de Bruckner. C'est ce concert donné le 29 avril 2018 qui figure sur ce CD. Loin des visions symphoniques de chefs comme Barenboim, Celibidache, Davis ou Jochum, c'est bien une conception avant tout liturgique que restitue cette exécution. Les solistes ne sont pas des chanteurs célèbres, le chœur imposant est l'élé-

Sélection ClicMag !



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Quintettes pour piano n° 1 et 2

Massimo Giuseppe Bianchi, piano; Quatuor Aron

CPO777961 • 1 CD CPO

Mario Castelnuovo-Tedesco n'aura jamais fini de me surprendre. Ses Concertos pour violon à grand spectacle, son œuvre pour piano si ouverte,

ment fort de l'interprétation, et tout l'ensemble est tourné vers les voutes de la cathédrale et non vers une salle de concert. Il est dès lors vain de comparer ce disque avec ceux des grands chefs cités plus haut, tant il se situe dans une tout autre esthétique. Mais c'est sans doute cet état d'esprit qui aimait Bruckner lorsqu'il écrivit cette messe, tout comme celui des premiers interprètes. Un retour aux sources rafraîchissant et salutaire... (Richard Wander)



Orazio Colombano (1554-1595?)

Psaumes pour 6 voix

Cappella Musicale Della Cattedrale Di Vercelli;
Denis Silano, direction

BRIL95839 • 1 CD Brilliant Classics



Carlo Donato Cossoni (1623-1700)

Suspirat in dolore, motet pour voix seul, op. 12; Salve regina; Premier livre d'Air dédié à l'amour, op. 7; Crudelis Herodes, Inni pour voix seul, op. 4; Ecce Jesu mi, motet pour voix seul, op. 10 / M. Cazzati: Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 18; Airs pour voix seul avec violon, op. 46; Non vi fidate, Air et cantate pour voix seul, op. 11; O mie luci dolenti, Diparti spirituali, op. 49; L'amante musico, Air pour voix seul, op. 43

Ensemble Philomèle

CLA1820 • 1 CD Claves

Louable entreprise que celle de faire découvrir ces pages — pour certaines inconnues — de deux compositeurs contemporains l'un de l'autre qui officierent avec un bonheur d'ail-

leurs inégal (Cazzati dut abandonner son poste après de multiples conflits avec ses supérieurs) à la basilique San Petronio, haut lieu de l'école bolognaise au XVII^e siècle. Les œuvres enregistrées ici sont pour la plupart écrites pour une voix de soprano et accompagnement instrumental. Extraites d'une part d'un recueil de Cossoni découvert au CNSM de Lyon, et de la production de Cazzati. Ce qui caractérise ces compositions, c'est d'une part leur grande fraîcheur, d'autre part leur variété - tant au niveau de la musique que des textes, y compris dans une même pièce : les formes musicales — motet, canzonette, récitatif, ritournelle, madrigal se suivent et se mêlent, les frontières entre musique profane, musique religieuse et musique populaire sont brouillées, les affects liés à la contemplation religieuse (de laquelle l'expression doloriste n'est pas absente) interfèrent avec ceux qui évoquent l'extase mais aussi les plaisirs des sens la beauté de la nature. Interprétation d'un grand raffinement. On pourra juste regretter çà et là le timbre un tout petit peu serré, fluet, pointu, légèrement nasal de la voix soliste qu'on aimerait alors plus pleine. Mais c'est dans l'ensemble très beau. (Bertrand Abraham)



Claude Debussy (1862-1918)

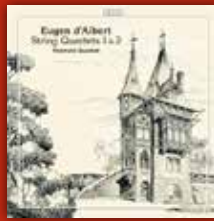
Préludes pour piano, livre I-II

Eloïse Bella Kohn, piano

HC18085 • 2 CD Hänssler Classic

Décidément ce centenaire de la disparition de Claude Debussy suscite des surprises : versée dans la défense et l'illustration du piano de Francis Poulenc, chez elle dans les mystères elliptiques d'Eric Satie, Eloïse Bella Kohn entre dans le Premier Livre de Préludes d'un pas mesuré : on voit ses « Danseuses de Delphes », comme on comptera avec elle « Des pas sur la

Sélection ClicMag !



Eugen d'Albert (1864-1932)

Quatuors à cordes op. 7 et op. 11

Quatuor Reinhold

CPO555012 • 1 CD CPO

Insaissable Eugen d'Albert : on le croit pianiste, et parmi les plus grands, mais ses contemporains le vénérent plus encore comme le compositeur de « Tiefland », on admet alors qu'il est le fer de lance du vérisme en Allemagne avec « Die Abreise », puis soudain, voilà que je découvre cet opus 11 qui le dévoile encore sous un autre jour. Car ce Deuxième Quatuor, par ses audaces

harmoniques, son écriture savante qui joue avec les formes baroques, son ton souvent étrange, comme si il naviguait à vue entre la Sérénade italienne de Wolf et le Premier Quatuor de Zemlinsky, sera pour beaucoup une révélation. C'est que derrière la perfection formelle et les audaces d'écriture, une vraie suite lyrique le sous-tend, un poème d'amour sans mot dédiée à Teresa Careno que le Quatuor Reinhold entend parfaitement, diseur, subtil et ardent tour à tour. Voilà un opus qui mérite d'être connu et prend sa place dans le concert chambriste des années 1890. Les Rheinold ont inversé l'ordre chronologique des deux Quatuors. Voici donc après l'op. 11, l'op. 7. Ecrit six ans plus tôt, il se révèle tout aussi surprenant avec sa lyrique sombre, si proche de celle du Premier Quatuor (1873) de Brahms : son discours complexe, souvent brisé, tend à un expressionnisme échevelé. Et là encore, bravo au quatuor issu de l'Orchestre du Gewandhaus qui saisit toute la singularité d'une telle œuvre ! (Jean-Charles Hoffelé)

neige, » piano précis qui décrit autant qu'il évoque, et ose partout des tempos amples, sachant que l'harmonie debussyste gagne à faire rayonner ses mystères. Ce clavier nu, très en lumière, est assez unique ici, car jamais il ne prétend à l'objectivité, il cède parfois devant les écarts demandés par « Ce qu'à vu le vent d'ouest », tempête posée qui se délite en séquences : avantage, on « voit » tout du texte de Debussy même si l'empilement successif des bourrasques ne fait pas le tsunami espéré. Brouille. Le propos de la pianiste s'accorde plus encore avec le Deuxième Livre qu'elle tire vers l'abstraction, cherchant des lignes pures, y mettant une lumière nette qui éclaire « Brouillards », donne une dimension ravélienne à Ondine comme jouée en nuit américaine. A la fin du voyage, « Les Tierces alternées », « Feux d'artifice » ne sont plus du tout des « Préludes », mais des esquisses pour un tableau inachevé, abstractions par défaut, vision singulière, assumée, qui mérite d'être entendue, mais étrange façon tout de même, je me demande bien ce que cela

donnerait appliqué aux « Images », aux « Estampes » ... (Jean-Charles Hoffelé)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quatuor pour piano n° 1 et 2, op. 23, 87

Dvorák Piano Quartet

SU4257 • 1 CD Supraphon

On n'y prend pas garde, mais avec son Premier Quatuor pour piano et cordes, Antonín Dvorak affirmait une musique de chambre résolument ancrée dans l'identité musicale tchèque. Le ton de rêverie bucolique — avec quelques nuages - qui ouvre cet opus serein dont l'Andantino a tout de même encore une pointe de Schubert dans sa mélodie et sa scansion, donne le ton d'une partition où la lyrique slave s'infuse à mesure : elle débordera dans un finale qui est une vraie danse scherzando. Quatorze années plus tard, le Quatuor en mi bémol majeur qui ajoute un scherzo plein de charmes, ébroue ses harmonies colorées dans une langue totalement formée sur les idiomes de la musique populaire mais que Dvorak raffine à l'extrême, cachant l'art par l'art. On le fait souvent brillant ce qui en minimise la portée poétique. Les amis du Dvorak Piano Quartet s'en gardent bien, le jouant très lyrique, détaillant ses beautés, le piano chantant et pourtant très composé de Slavka Vernerova-Pechocova donnant le ton d'un raffinement extrême qui déjà magnifiait l'opus 23, si bien qu'on tient là un regard absolument neuf sur deux partitions assez illustrées au disque, et de belle manière. Laissez-vous tenter. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Domenico Cimarosa (1749-1801)

L'impresario in angustie, opéra en 1 acte

Carlo Torriani; Marco Filippo Romano; Paola Cigna; Lavinia Bini; Alejandro Escobar; Camilla Antonini; Luca Gallo; Serena Agostini, clavicin;
Orchestra Bruno Maderna di Forlì; Aldo Salvagno, direction

BRIL95746 • 1 CD Brilliant Classics

1786, Naples, Teatro Novo : première de l'Impresario in Angustie, farce en musique en un acte. Le succès est retentissant et ne se démentira pas dans toutes les capitales européennes (souvent avec un livret traduit) jusqu'au décès du compositeur. Destin étonnant pour ce qui peut passer à première vue pour une œuvre mineure. Cependant, à y regarder de plus près, tout Cimarosa est là, en concentré en quelque sorte : rythme soutenu, mélodies pétillantes et accrocheuses, humour ravageur de la musique en parfaite adéquation avec le texte, orchestre très présent à l'orchestration riche et variée, utilisation optimale des différents registres et caractères des voix. L'argument, dans la lignée de la satire féroce due à la plume de Benedetto Marcello (Il

Teatro a la moda, 1720), est une peinture bouffonne du milieu de l'opéra et de ses différents archétypes, qui plus est situé à Naples. Une sorte de mise en musique de l'auto-dérision réalisée avec talent par un compositeur en pleine possession de ses moyens. Cette pépite mérite de figurer à côté des grands chefs d'œuvre du compositeur, qui ont précédé et suivie cette friandise napolitaine. Les chanteurs choisis pour cette production, en parfaite osmose avec leurs personnages, sont efficacement soutenus par la direction nerveuse d'Aldo Salvagno, à la tête d'un orchestre inspiré qui, comme toujours chez Cimarosa, est un vrai protagoniste. Voix et instruments restituent parfaitement ici toute la truculence et la verve de la partition. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



George Friedrich Haendel (1685-1759)

Le Messie, HWV 56, oratorio en 3 parties (Partie orchestrale arrangée pour ensemble de vents)

Susanna Hurrell, soprano; Rebecca Afonwy-Jones, mezzo-soprano; Samuel Boden, ténor; James Platt, basse; BBC Singers; The Norwegian Wind Ensemble; David Hill, direction

RES10219 • 2 CD Resonus

Voilà une preuve de plus que Le Messie peut tout supporter. Ce n'est d'ailleurs pas le premier arrangement de ce type : en 1946 on vit apparaître une transcription pour ensemble de cuivres (réenregistrée en 2001). Quant à cette version pour vents, elle est due à un trompettiste du Norwegian Wind Ensemble, formation dont les racines plongent en 1734 (avant la création du Messie, donc !). J'ai ouvert le coffret avec appréhension et me suis précipité sur la liste des instrumentistes... ouf : le NWE joue à un ou deux par partie (seules les saqueboutes sont triplées), mélange instruments anciens et modernes pour trouver les couleurs adéquates et conserve un continuo traditionnel. Si dès l'ouverture l'effet de surprise est impressionnant, certains des numéros suivants sont beaucoup moins convaincants. Côté chant, les BBC Singers ne sont pas le Monteverdi Choir question « punch » et les quatre solistes, comme déstabilisés par ce curieux contexte sonore, tiennent juste honorablement leurs parties sans prétendre rivaliser avec les grandes voix entendues ailleurs. La prise de son assez matte contribue peut-être à leur

Sélection ClicMag !



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Concerto en si mineur pour violon et orchestre, op. 61 « To Fritz Kreisler » / G. Finzi : Concerto pour violon

Ning Feng, violon; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra; Carlos Miguel Prieto, direction

CCS40218 • 1 CD Channel Classics

Quel bel hommage ! Ning Feng, Chinois de naissance aura atteint son art dans le cadre si british de la

manque de présence, à moins qu'il ne s'agisse d'une volonté de s'adapter à la dynamique de l'ensemble instrumental. Au total voilà une première mondiale très anecdotique, qu'on ne peut certes pas recommander à quelqu'un voulant découvrir Le Messie mais stimulante pour les curieux en possédant déjà plusieurs enregistrements « canoniques ». (Olivier Etteradossi)



Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonies n° 9, 37, 38 et 63

Royal Academy of Music avant de le parfaire à Berlin auprès d'Antje Weithaas. Dès lors, quel concerto choisir pour son premier disque avec orchestre, sinon celui si fuyant, si déconcertant de Sir Edward Elgar qui laissa tant de violonistes sur son seuil et même certains qui auront tenu à l'enregistrer : voyez l'enregistrement de Jascha Heifetz. Ning Feng le joue avec une nostalgie étreignante, sans aucun effet, d'un archet léger, qui suggère sans cesse jusque dans les épisodes passionnés. Il refuse de les dramatiser, préférant les emporter dans un mouvement qui est d'abord une élévation. La beauté du style accroît encore cette sobre éloquence à laquelle Carlos Miguel Prieto tisse un orchestre lyrique en diable, qui chante autant que son soliste, fusion parfaite qui nous entraîne au cœur d'une partition insaisissable. Et quelle surprise de voir enregistrer, comme en coda au poème pas-

sionné d'Elgar, le Concerto « amoroso » écrit par Gerald Finzi pour son amour de jeune homme, Sybil Eaton, qui le créa amputé du premier mouvement que le compositeur méjugeait alors que sa délicate cabriole est le charme même. Ning Feng lui rend justice d'un archet vif et élégant, comme au sublime poème lyrique du Molto sereno, pastorale d'archets et de bois qui contient une de ces mélodies infinies qui ne vous quittent plus, secret de l'art de ce compositeur pour qui le violon était l'égal de la voix humaine à laquelle il destina ses chefs-d'œuvre. Incroyable, ce n'en est que la seconde version après celle de Tasmin Little et de Richard Hickox qui le révélèrent au disque, l'enregistrant en 1999. Il me semble que Ning Feng et Carlos Miguel Prieto vont plus au cœur de l'œuvre, écoutez les deux dernières minutes du second mouvement. Album magnifique. (Jean-Charles Hoffelé)

Heidelberger Sinfoniker; Benjamin Spillner, direction

HC18024 • 1 CD Hänssler Classic



Johann Michael Haydn (1737-1806)

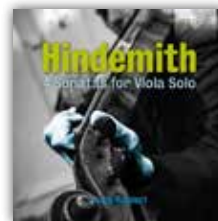
Concerto pour cor en ré majeur, MH 53, HOB VIII : 4; Concerto pour cor et trombone en ré majeur, extrait de Sérénade, MH 86; Concertino pour cor en ré majeur, MH 134 / J. Haydn : Concerto pour cor de chambre en ré majeur, Hob VIII : 3

Premysl Vojta, cor; Fabrice Millischer, trombone; Haydn Ensemble Prague; Partin Petrak, direction

AVI8553146 • 1 CD AVI Music

En dépit des catalogues que J. Haydn établit lui-même de ses œuvres, l'incertitude prévaut quant à ses concertos pour cor. Ceux qui y figurent ont été perdus, et le seul dont la paternité est certaine — on en a le manuscrit autographe — n'y est pas mentionné. Hoboken le répertorie sous le n° VII d.3, mais il en indexe aussi un second, sous le n° VII b.4, qui est concurrentement attribué, sous le numéro MH 53 au frère cadet, Michael Haydn, par Sherman et Thomas en 1993. L'argument stylistique (simplicité dans la structure et l'harmonie) laisse, entre autres, penser que l'œuvre n'est probablement pas de Joseph. Ce Cd a le mérite de mettre en valeur des pages peu connues de Michael Haydn. L'interprétation est d'une grande lisibilité. Équilibre parfait, sonorités admirables et rendu remarquable des nuances, en particulier dans les mouvements lents dont l'écriture est plus fouillée, plus complexe et plus attachante que celle des mouvements rapides moins denses et même assez superficiels. Dans l'unique opus du glorieux aîné, on appréciera notamment le caractère moelleux et délicat du tapis sonore créé par les notes serrées et répétées des bois et des cordes sur lequel

se déploie souverainement l'instrument soliste, ainsi que l'andante très poétique où des timbres mordorés, veloutés, tendres et feutrés font un très bel écran à son chant péremptoire et décidé. Un ensemble instrumental et des solistes de grande qualité. (Bertrand Abraham)



Paul Hindemith (1895-1963)

Sonates pour alto seul, op. 31 n° 4, op. 11 n° 5, op. 25 n° 1, et Sonate 1937

Luca Ranieri, alto

BRIL95413 • 1 CD Brilliant Classics

La réputation d'académisme dont on pare volontiers la musique tardive de Paul Hindemith ne doit pas effacer ou couvrir de silence sa jeunesse avant-gardiste. Violoniste et altiste de formation, il se consacre aux cordes, dans l'esprit militant et didactique de la Gebrauchsmusik, vilipendé plus tard par Adorno, et singulièrement à l'alto au cours des années-vingt du siècle dernier. Quatre sonates pour alto solo vont ainsi être composées avant son départ pour les Etats-Unis en 1940 et attester de l'évolution de sa création musicale. L'influence des maîtres s'y fait toutefois sentir, de Bach à Reger, même s'il s'agit de subvertir la forme et de donner à entendre une écriture nouvelle et une sensibilité subjective et expressionniste : l'opus 11 n° 5 (1919) en quatre mouvements, avec scherzo dissonant et passacaille sarcastique et irrévérencieuse, l'opus 25 n° 1 (1922), lent et expressif, dont le troisième mouvement « sauvage » doit s'apprécier au fait que « la beauté sonore est secondaire », l'opus 31 n° 4 (1923) au lied central lyrique et apaisé ouvrant aux thèmes et variations contrastées du troisième mouvement. La sonate 1937, contemporaine des « Leçons de composition »

Sélection ClicMag !



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates, op. 5 n° 3, Craw 43, op. 24, Craw 96, op. 43, Craw 177, op. 61, Craw 211 «Élégie Harmonique»

Tuija Hakkila, pianoforte

BRIL95604 • 1 CD Brilliant Classics

Ce quatrième volume de l'intégrale des sonates de Dussek, qui rassemble ici encore des œuvres de périodes diverses, démontre une nouvelle fois l'originalité et la modernité de l'œuvre du compositeur. On a constamment à l'esprit des pianistes plus jeunes de quasiment une génération, tels Cramer, H. Jadin, Hummel, Tomasek, alors que la première sonate (op. 5 n° 3) de 1788, est contemporaine des dernières

de Mozart, évoluant dans un univers totalement différent. Schubert est effleuré à maintes reprises, et même Chopin... Dussek est à l'aise dans la forme en deux mouvements, même si ce schéma courant à l'époque peut recouvrir des couleurs et des affects variant énormément d'une sonate à l'autre. La sonate la plus tardive, la célèbre « Élégie harmonique sur la mort de Louis Ferdinand » (le Prince Louis-Ferdinand de Prusse, un des patrons de Dussek, tué lors d'une bataille en 1806), bien que datée de 1807, n'aurait pas déparé au catalogue de maint compositeur romantique. L'interprétation nerveuse, puissante et nuancée de Tuija Hakkila insuffle vie et couleurs à cette musique riche, par moments d'une ampleur quasi-symphonique. La pianofortiste finlandaise alterne ici l'emploi d'un superbe instrument à mécanique viennoise (~1800) avec celui d'un piano anglais exactement contemporain. Il était temps qu'une intégrale, qui s'annonce de référence, et dont on attend avec impatience les volumes suivants, soit consacrée à ce compositeur majeur. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Karłowicz (1876-1909)

Symphonie Renaissance en mi mineur, op. 7 « Rebirth »

Szczecin Philharmonic Symphony Orchestra, Rune Bergmann, direction

DUX1477 • 1 SACD DUX

Si la jaquette de l'album peut faire penser à de la musique contemporaine, ce sont les amateurs de musique symphonique riche en couleur à l'écriture postromantique passionnée qui seront séduits par cette œuvre. On ne s'ennuie pas à l'écoute de la Symphonie « Renaissance » (1902) du compositeur polonais Mieczyslaw Karłowicz disparu tragiquement trop tôt pour laisser s'exprimer pleinement un talent prometteur. Le lyrisme des cordes, la fougue des cuivres, les interventions martiales des percussions, la caresse des bois enrobés par des cors veloutés nous emportent dans une éclatante fresque

orchestrale. Symbolisant le besoin de renouveau d'un esprit en proie au doute, l'écriture dynamique et contrastée captive l'auditeur par son alternance entre passages tempétueux et moments d'accalmie menant vers l'espoir et la réjouissance finale. L'orchestration remarquable, les mélodies au charme immédiat et le sens de la dramaturgie musicale font de cette symphonie une œuvre brillante. L'interprétation flamboyante de l'Orchestre Philharmonique de Szczecin, qui avait déjà dédié un album à ce compositeur paru en 2017, nous tient en haleine durant les quarante-six minutes que dure la symphonie. A découvrir ! (Laurent Mineau)

impliquant des modulations perpétuelles, le tout sans pour autant changer ni la structure, ni la ligne mélodique. Et bien sûr des difficultés techniques à faire frémir, comme les traits en double notes des célèbres « Feux follets ». Je les ai souvent trouvées assommantes et cataclysmiques, que ce soit sous les doigts de bêtes à concours (Trifonov, Kholodenko...) ou ceux de pianistes arrivés (Arrau, Bolet...). Et puis voici Gugnin, qui les joue souvent en public. Son « Preludio » est un vrai lever de rideau, le cheval de Mazeppa est un léger casprien et non un Boulonnais échappé des Haras Nationaux... le vent de la steppe le précède. Le reste est à l'avenant. J'adore les chatolements tirés de ce Steinway (merci à l'ingénieur du son) et le legato qui rend à cette musique sa fluidité trop souvent oubliée au profit de flots de testostérone et de sueurs froides. On trouvera à chipoter sur certains tempi et nuances, peut-être. Mais qu'importe : superbe ! (Olivier Eterradosi)

dans lesquelles, au-delà de sa réflexion sur les intervalles et le contrepoint, Hindemith affirme son attachement à la tonalité, marque un retour à une sérénité néo-classique : deux brefs mouvements, animé et modérément rapide, mélodiques, encadrant un mouvement central lent et recueilli, joué en partie sans l'archet. Musique ouverte, sensible, pleine d'imprévus, profonde souvent, que Luca Ranieri, évitant l'exercice purement instrumental, interprète avec passion, science et virtuosité. A découvrir. (Emilio Brentani)

sible et ont plaisir à le jouer et à l'offrir. Ne les séparons pas dans l'éloge ! Un beau voyage musical ... A découvrir. (Emilio Brentani)



Johann Kuhnau (1660-1722)

Cantates « Ich hebe meine Augen auf », « Ach Gott, wie lässt Du mich verstarren », « Muss nicht der Mensch », « In te, Domine, speravi », « Gott hat uns nicht gesetzt zum Zorn », « Was Gott tut, das ist wohlgetan »; Messe brève

Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CP055190 • 1 CD CPO

Avec ce remarquable quatrième volume de l'intégrale en cours, voici venu le temps des solistes. Leurs voix désormais familières sont propulsées sur le devant de la scène par un programme intelligemment construit. Il nous donne à connaître des œuvres de petit format, sans doute conçues pour des usages privés, reposant chacune sur la prestation d'un unique soliste accompagné par un instrumentarium très réduit mais utilisé de manière optimale. Défilent ainsi un alto pétri d'humanité, une basse chaudement colorée et percutante, un ténor triomphant et une soprano acclimatant le style italien au protestantisme allemand... Le sentiment d'intimité qui s'en dégage est contrebalancé par trois œuvres convoquant l'ensemble des voix : toutes illustrent le travail que Kuhnau devait fournir pour accompagner les cérémonies funéraires et datent de périodes différentes de sa carrière, dans un raccourci assez saisissant. Interprètes inspirés, Opella Musica et la camerata lipsiensis progressent dans leur maîtrise stylistique tout en évitant l'ostentation, avec une humanité et une éloquence qui me touchent profondément. En prime très bel orgue Silbermann, assez discret mais qui se révèle brièvement dans « Gott hat uns nicht gesetzt zum Zorn » : au total une vraie réussite et un beau moment d'émotion. (Olivier Eterradosi)



Franz Liszt (1811-1886)

Douze Études d'exécution transcendante, S139

Andrey Gugnin, piano

PCL10158 • 1 CD Piano Classics

Un sommet du piano romantique, une révolution pianistique... pour goûter pleinement cet enregistrement, il faut (re)lire la manière géniale dont Charles Rosen décrit, dans « la génération romantique », comment Liszt transforma en deux étapes de médiocres études écrites à 15 ans en un objet sonore jamais entendu alors : doigtés (que parfois les pianistes trahissent par confort) générant des sonorités inouïes, passage du diatonisme au chromatisme



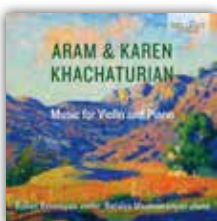
Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Mélodies choisies pour baryton et piano

Leszek Skrla, baryton; Anna Mikolon, piano

AP0435 • 1 CD Acte Préalable

Stanislaw Moniuszko est un compositeur polonais majeur dont la réputation fut assurée par une douzaine d'opéras et autant d'opérettes. Outre le répertoire lyrique qu'il dirigea comme



Karen Khachaturian (1920-2011)

Gayane, ballet; Danse; « Song-Poem », in Honor of Ashugs; Adagio, extrait de Spartacus, ballet; Andante Sostenuto, extrait du Concerto pour violon / K. Khachaturian : Sonate pour violon en sol mineur, op. 1

Ruben Kosemyan, violon; Natalya Mnatsakanyan, piano

BRIL95357 • 1 CD Brilliant Classics

Deux mondes musicaux distincts, finalement ! Une belle version de la sonate opus 1 (1947) de Karen Khachaturian et des transcriptions pour violon et piano de pages diverses de Aram Khatchatourian, oncle de Karen. Dédicée à Leonid Kogan, la sonate est une pièce de virtuosité pour le violon en trois mouvements rapides, n'excluant ni grâce ni brillance, dans un style néo-classique, proche de Prokofiev et de Ravel. Sept transcriptions de pièces de ballets dont « Gayaneh » (1942) et « Spartacus » (1956) et l'« Andante sostenuto », deuxième mouvement du concerto pour violon en ré mineur (1940) dédié à David Oistrakh, complètent le programme, inspirées des musiques traditionnelles et populaires de l'Arménie et du Caucase, dansantes, vives, lyriques, mélancoliques, toujours mélodiques et colorées. Les deux interprètes, Ruben Kosemyan et Natalya Mnatsakanyan, d'origine arménienne, installés aujourd'hui au Canada, éprouvent pleinement ce répertoire sen-

Sélection ClicMag !



Wilhelm Kempff (1895-1991)

Quatuor en sol majeur, op. 15 pour flûte, violon, violoncelle et piano; Trio en sol mineur pour flûte, violoncelle et piano

Quartetto Raro

BRIL95629 • 1 CD Brilliant Classics

Wilhelm Kempff compositeur ? On l'oublie trop, mais durant l'entre-deux-guerres Wilhelm Kempff composa un abandon catalogue qui le plaçait au centre de la vie musicale allemande. Sa vocation d'interprète et le succès de sa carrière de pianiste l'auront éloigné progressivement du papier à musique, encore quelques œuvres après la guerre, puis ce chant du cygne solaire que sera en 1958 la « Positano Suite ». Mais dans les années vingt et trente, une

foison de partitions, opéras, symphonies (Furtwängler créera la Deuxième à Leipzig en 1924), oratorios, des lieder à tomber (certains ont été gravés), des œuvres pour le piano et petit ensemble de musique de chambre dont le « Quartetto Raro » tire deux opus de la décennie 1910. Le Trio en ut mineur est l'œuvre d'un adolescent de seize ans, brahmisien, mais magnifiquement écrit, avec déjà des recherches harmoniques qui neuf ans plus tard se seront affirmées dans ce magnifique opus de fantaisie qu'est le Quatuor op. 15, pour un alliage peu courant : flûte, violon, violoncelle et piano. Kempff avait une prédilection pour la flûte, elle sera le héros de son deuxième opéra « Die Flöte von Sanssouci » auquel il pensait déjà en composant cette bucolique, écrite lors d'un de ses séjours suédois, partagée entre rêve et giocosu, balançant entres des couleurs très françaises et un discours délicieusement néobaroque. Quelle merveille que ce quatuor-sérénade, écrit d'une plume légère, œuvre enivrante dont il est impossible de quitter l'écoute. Et si un éditeur s'intéressait enfin à la divulgation de Kempff compositeur ? Il n'est que temps... (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

La Clémence de Titus, opéra en 2 actes

Carlo Allemano; Nina Bernstein; Kate Aldrich; Ann-Beth Solvang; Dana Marbach; Marcell Bakonyi; Academia Montis Regalis; Alessandro Di Marchi, direction

CP0777870 • 2 CD CPO

Wiener Hoftheaters 1804 : on reprend La Clemenza di Tito, ultime opéra de Mozart, mais pour donner plus de piment et suivant d'ailleurs les us de l'époque, on y ajoute des airs brossés pour l'occasion par Joseph Weigl – celui pour Tito à l'acte 1 est une merveille

- ou Johann Simon Mayr lui-même. Loin de paraître incongrus, ces ajouts et quelques réécritures à la marge s'intègrent autant à la trame du livret qu'à celle de l'opéra, mais tout cela ne serait qu'une découverte mineure si l'interprétation enlevée d'un geste preste par Alessandro de Marchi et son Academia Montis Regalis n'en était si brillante. Magnifique de ligne et d'élan le Tito de Carlo Allemano, en grande voix, et avec un caractère inextinguible la Vitellia de Nina Bernstein (une sacrée découverte), magnifique d'expressivité et de pur belcanto le Sesto de Kate Aldrich pour ne rien écrire des autres qui font tous une équipe de chant que la scène transporte. Si bien que cette Clemenza inattendue, particulière, prends place dans ma discothèque auprès des versions historiques d'un ouvrage qui a souvent connu l'excellence au disque. Les quelques photos du spectacle affichées dans le livret ne font guère regretter que' on en ait que le son... (Jean-Charles Hoffelé)

chef de l'Opéra de Varsovie, il composa 360 mélodies dont le caractère nationaliste et souvent martial trouva un écho retentissant dans le contexte politique et militaire d'une époque où la Pologne, indépendante, n'existait pas encore. Les dix-huit mélodies présentées dans cet enregistrement illustrent parfaitement le style du compositeur. Des lignes simples, assez facilement mémorisables, destinées à être jouées et chantées chez soi par la bourgeoisie éduquée. Les textes, tirés de poètes principalement lituaniens mais écrits en polonais, y jouent un rôle essentiel alternant entre patriotisme, chevalerie, sentiments amoureux et humour. La maîtrise de la difficile langue polonaise y est donc indispensable ce qui ne pose aucun problème ici avec l'excellent baryton Leszek Skrla (une star lyrique en Pologne) accompagné par la très bonne pianiste Anna Mikolon. C'est techniquement irréprochable quoique l'on aurait apprécié une prise de son moins mate. Au final, voici un disque original de raretés pour mélomanes en mal de découvertes. (Thierry Jacques Collet)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate pour piano, K 457 / F. Schubert : Sonate en la majeure, op. 120, D 664 / F. Chopin : Sonate pour piano n° 3, op. 58

Alexander Melnikov, piano

ADW4004 • 1 CD Pavane

Comme pour l'Egorov dans la même série, on reprend là un enregistrement (et un CD) qui avait déjà été réalisé sous l'égide officielle du concours Reine Elisabeth de Belgique. En 1991, ce jeune

protégé de Sviatoslav Richter y fut cinquième (le gagnant étant Frank Braley). Mozart (K 457) commence bien, entre véhémence et scansion dansante, dans un léger flux et reflux (Beauté mon beau souci de qui l'âme incertaine A comme l'océan son flux et son reflux...) qui en rend le dramatisme presque swinguant. La méditation de l'adagio est un peu lente, puis la placidité de l'allegro assai (donc pourtant très vite !) pareillement trop pépère. On dirait Richter lui-même comme découvrant-déchiffant, voire défrichant, sa partition sous le nez en plein concert ! De même, légère et court vêtue, la petite treizième sonate de Schubert commence davantage dans le moderato que dans l'allegro, mais en prenant finalement l'allure d'une promenade enchantée, tandis que le mouvement final sera primesautier à souhait. Dans la dernière sonate de Chopin, la profondeur nocturne du

largo relève encore d'un trompe-l'œil de conservatoire un peu tendre, mais la houle du finale emporte tout (Levez-vous donc, orages désirés !). Mon tout glorifié par un très beau Fiazoli (nous n'en dirons pas autant de tous), comme un Steinway avec moins de gras autour. (Gilles-Daniel Percet)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Pièces de Concert pour cor et cordes, K 370b, 494a; Adagio pour cor et cordes, K 580a; Rondo pour cor et cordes, K 371; 12 Duos pour 2 cors, K 487/K 496a; Andantino grazioso pour cor et cordes, K Zu 132/02; Sinfonia Concertante pour flûte, hautbois, cor, basson et orchestre, K 297b

Baborak Ensemble

SU4251 • 2 CD Supraphon

Après ses réductions des concertos pour cor, Baborák récidive dans Mozart et prend des risques. Cette fois les pièces de résistance sont les duos KV 496a et la symphonie concertante KV 297b. Mon sang de clarinettiste n'a fait qu'un tour en entendant les premiers dans leur instrumentation probablement originale (même si les musicologues continuent à s'interroger : « 2 cors » comme marqué sur l'original ou 2 cors... de basset ?). Mais joués ainsi ils acquièrent un brillant cuivré qui évoque des fanfares haendéliennes, rompant radicalement avec le côté un peu ascétique des versions pour bois. Baborák et Vlatkovic font ça avec un tel chic qu'on est instantanément conquis. La toujours contestée concertante pour 4 vents constitue le point faible du coffret : déséquilibrée par la prise de son et par l'individualisme des solistes, elle ne peut rivaliser avec la version de Neville

Marriner, qui n'alignait rien moins que Aurèle Nicolet, Heinz Holliger, Hermann Baumann et Klaus Thunemann. En complément, Baborák construit deux pseudo-concertos en assemblant des fragments incomplets et des transcriptions : si l'on est ici dans le domaine de la musique-fiction, on est agréablement surpris malgré les options iconoclastes : remplissage de mesures vides, mélange des parties de différents cors, omission de mesures écrites, cadences anachroniques pleines de double-notes, cor se substituant à une flûte, voire cor démarant seulement après la dernière mesure de l'autographe. Mais c'est drôle, érudit, et vraiment bien fait. Conclusion en forme de paraphrase de Dumas : oui, on peut violer Mozart à condition de lui faire de beaux enfants... ma foi ceux-là ne sont pas laids du tout et valent la peine d'être connus ! (Olivier Eterradossi)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1 et 2, op. 33 et 119; Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 32; Le Carnaval des animaux n° 13, Le Cygne

Jamie Walton, violoncelle; Daniel Grimwood, piano; Philharmonia Orchestra; Alex Briger, direction

QTZ2039 • 1 CD Quartz

Un enregistrement sur le thème du violoncelle jouant principalement en mineur attire d'emblée l'attention. L'instrument et le mode favorables à l'émotion, comme nés l'un pour l'autre depuis les sonates de Vivaldi, sont en émulation pour une promesse de bonheur...tenue : L'entente miraculeuse entre soliste et orchestre, les subtilités

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Concerto pour violon n° 1, H 226; Concerto pour violon n° 2, H 293

Thomas Albertus Irnberger, violon; Orchestre Philharmonique Janacek; Heiko Mathias Förster, direction

GRAM99178 • 1 SACD Gramola

Un mystère... alors que les violonistes de la jeune génération se sont appropriés les concertos de Korngold, d'Hartmann, de Szymanowski, les deux grands opus que leur consacra Martinu demeurent peux courus. Lorenzo Gatto

puis Isabelle Faust auront relevé le Deuxième écrit durant l'exil américain en 1943 d'un oubli scandaleux, mais qui s'est soucié de l'impertinent Premier Concerto composé en exact écho aux audaces musicales du Paris cosmopolite de l'entre-deux guerres sinon Bohuslav Matousek dans son intégrale pour Hyperion laquelle devrait bientôt reparaitre d'ailleurs ? Cette désaffection persistante s'explique du moins un peu au disque, Josef Suk et Vaclav Neumann en ayant gravé des versions parfaites difficilement égalables pour le style comme pour l'esprit, les témoignages plus anciens de Bruno Belcic (pour Supraphon) et de Misha Elman (dans la captation de la création avec Koussevitzky) s'y ajoutant dans les discothèques Martinu les plus fournies. Mais enfin un des jeunes archets les revisite : ce que Thomas Albertus Irnberger entend dans le giocoso perpétuel du Premier Concerto est assez inouï : si le paysage pastoral de l'Andante respire aussi bien que sous l'archet de Suk c'est

dans le Final, tout en ostinatos, en syncopes de fox-trot et fusées, que le jeune homme fait éclater les cadres d'une des partitions les plus spectaculaires de son auteur. A Paris Martinu osait tout, comme ses amis Alexandre Tansman ou Marcel Mihalovici. Les épices de ses harmonies virevoltent entre l'archet qui persifle et un orchestre vert, astringent, mené avec alacrité par Heiko Mathias Förster. Une fête de rythmes et de couleurs enivrante. L'ordonnancement plus lisible du Deuxième Concerto où le giocoso de Martinu s'épure sans perdre sa motricité – là encore Thomas Albertus Irnberger fait danser les rythmes d'un final irrésistible – est mieux connu, mais le jeune virtuose le débarrasse des ombres de la guerre qu'Isabelle Faust et Jiri Belohlavek évoquaient si finement : sa lyrique solaire rayonne dans la beauté d'une prise de son renversante. A placer au côté de l'album indémodable de Josef Suk et Vaclav Neumann. (Jean-Charles Hoffelé)

de nuances du phrasé, l'intelligence du rendu des contrastes de dynamique, touchent au cœur de nos attentes par la grâce d'une expressivité intense mais non raidie dans la volonté imposante, l'un des pièges tendus par l'Oeuvre de Saint-Saëns, souvent caricaturée. / Des divers motifs d'intérêt pour une nouvelle exploration de ce répertoire, la valeur du silence dans la musique n'en est pas le moins remarquable. Une leçon. Comment l'habiter : la transition du premier au second mouvement du concerto n°1 est tout simplement... impalpable dans son irréalité. Puis en émerger : le crescendo qui mène à son mouvement conclusif n'a rien de forcé ni à contrario d'anodin. / Invitation au voyage : de l'ardeur des élans épiques des fougueux premiers coups de maître - concerto op.33 et sonate op.32 (1872) - du jeune co-fondateur de la Société Nationale de Musique jusqu'aux confins du mystère de l'Andante sostenuto d'un second concerto (1902) par ailleurs souriant et plein de maîtrise confiante. Les dernières mesures de ce mouvement atteignent une magie sonore (merveille que ces rencontres de cordes !) et spirituelle bouleversante. Enfin, l'entracte apaisant offert par le célèbre « Cygne » permet de découvrir un autre registre dans le chant du violoncelle, se faisant à maintes reprises mezza voce, car complice d'un piano au charme aussi personnel et assumé que discret ! L'ensemble du programme aura vu la sincérité éloigner toute velléité de discours solennel creux. (Pascal Edeline)



Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 1, D 82; Symphonie n° 8, D 759 « Inachevée »

Klangkollektiv Wien; Rémy Ballot, direction

GRAM99180 • 1 SACD Gramola

Auréolé du succès de ses étonnantes Agravures brucknériennes, Rémy

Ballot a fédéré un nouvel orchestre de musiciens issus des phalanges viennoises (y compris des prestigieux philharmoniker) avec le projet d'interpréter les œuvres de Haydn, Mozart et Schubert dans l'esprit le plus typiquement viennois. Loin des lenteurs sublimes de ses interprétations de Bruckner dans l'immense basilique de Saint Florian, Rémy Ballot et ses quarante musiciens, enregistrés dans une salle de dimensions humaines, nous offrent un Schubert humain, aux inflexions délicieusement chantantes, particulièrement dans la première symphonie d'un adolescent prodige de seize ans, restituée avec une fraîcheur enthousiasmante. Quant à la célèbre inachevée, elle n'anticipe pas le monde de Bruckner, mais s'inscrit dans une lignée plus classique que romantique, ce qui n'exclut pas l'émotion. Un disque prometteur qui laisse espérer une suite à ce projet. Souhaitons donc une longue vie au Klangkollektiv de Vienne et espérons qu'il bouclera vite un cycle schubertien aussi bien entamé ! (Richard Wander)



Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour piano et violon en la mineur, op. 105; Lied extrait du cycle de Lieder « Dichterliebe », op. 48; Lied extrait du cycle de Lieder « Kerner Lieder », op. 35 / C. Franck : Sonate pour piano et violon

Berlin Chamber Duo [Maté Szűcs, alto; Michèle Gurdal, piano]

HC18027 • 1 CD Hänssler Classic

Un mélomane moyen d'avoir le mauvais goût de n'avoir pas toujours le vôtre étant parfois bigleux au-delà de sa dureté de feuille de tête de chou, on pourra trouver que cette pochette de CD prête à confusion, voire à contusion sans illico que ce qui forme duo avec le piano, c'est ici non pas le violon mais l'alto, jusqu'à ce sommet du frankisme qui se varie pareillement au violoncelle ou à la

Sélection ClicMag !



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Menuet, op. 14 n° 1; Nocturne en si bémol majeur, op. 16 n° 4; Toccata, op. 15 « Dans le désert »; Mélodie, op. 16 n° 2; Sonate pour piano, op. 21

Radoslaw Sobczak, piano

DUX1503 • 1 CD DUX

Virtuose adulé et « people » avant l'heure, ambassadeur acharné de la cause polonaise et premier ministre de la nouvelle Pologne après la première guerre mondiale, Paderewski n'atteint pas tout à fait les mêmes hauteurs en tant que compositeur. Le programme proposé illustre deux versants de son œuvre pour piano, tirillée entre petites pièces qu'on peut entendre comme des bis mais qui furent aussi sources de

revenu (comme le célèbre Menuet ou la Mélodie, publiés tels quels ou transcrits pour toutes sortes de formations) et compositions « sérieuses » comme la sonate op.21. Les premières sont par moments irritantes avec leurs maniérismes typiques du propre jeu de Paderewski., comme ce Menuet où des retards de plus en plus longs semblent destinés à mettre le public sur des charbons ardents avant de le faire glousser de manière entendue quand la tension se résout. A l'inverse, la Toccata est un tissu somptueux de climats, de couleurs et d'harmonies. La sonate op.21 est d'une toute autre densité avec son accumulation de motifs mélodiques ou rythmiques, sa tension dramatique et ses épisodes quasi expressionnistes : Allegro introductif dominé par le rythme, Andante aux reminiscences polonaises dont le traitement harmonique évoque une Europe plus occidentale auquel s'enchaîne un Allegro final galopant. Main droite perlée et main gauche travaillée, Radoslaw Sobczak excelle à parodier gentiment le style de Paderewski pianiste dans les miniatures, et à rendre très lisible la construction parfois touffue de la sonate : un très beau disque. (Olivier Eterradosi)

flûte, ophicléide s'abstenir. Et cela se discute sabre au clair sur le pré jusqu'à ce que l'aube s'ensuive, nos lecteurs ayant une tendance insolite à penser volontiers le contraire de ce qu'on leur assure mordicus, mais c'est sans doute la plus belle sonate du genre de tout le répertoire français. Dans cet arrangement, en voici une nouvelle pousse adventice dans une vieille parcelle déjà bien encombrée (je ne pourrai plus sortir de cette forêt...). Alors dans l'appréhension l'on touche de ce bois qui fait le cœur du critique blasé, mais heureusement ce n'est pas alto... massacre. C'est même très bien, la pianiste embrassant à la perfection les larges horizons de sa partition impossible, et l'altiste ajoutant à la sienne une gravité qui n'est pas que celle du son émis, tirant presque ça vers un Fauré. Quant au Schumann, il luit doucement sous le soleil noir de la mélancolie, jusqu'au désespoir transposé du grand amour romantique perdu, « Hör ich das Liedchen klingen ». On

aurait bien fini par se laisser tourner autour idem avec le « In der Fremde » de l'opus 39. (Gilles-Daniel Percet)



Robert Schumann (1810-1856)

Intégrale de l'œuvre orchestrale

Patricia Kopatchinskaja, violon; Oren Shevlin, violoncelle; Alexander Lonquich, piano; Dénes Varjon, piano; WDR Sinfonieorchester Köln; Heinz Holliger, direction

AUD21450 • 6 CD Audite

Il existe une véritable empathie entre le compositeur et hautboïste Heinz Holliger (né en 1939) et la musique de Robert Schumann. Il a d'ailleurs reçu en 2016 le « Robert-Schumann-preis » de la ville de Zwickau pour son « ...engagement de toute une vie à défendre l'œuvre du compositeur ». Découverte à 15 ans du concerto pour violon (par Hansheinz Schneeberger), des enregistrements avec Alfred Brendel (Romances op. 94, 1979) et plus récemment l'op. 94 et 56 chez ECM (2014). Il en donnait alors une lecture crue et objective assez intimement reliée à son métier de compositeur. Ce coffret du six disques rend compte du travail réalisé entre 2013 à 2016 avec l'orchestre symphonique de Cologne, choisi pour enregistrer l'œuvre orchestrale complète (Symphonies, ouvertures, concertos, pièces de concert). L'impression générale qui se détache de l'ensemble est bien résumée par nos confrères anglais : « une miraculeuse transparence de la texture

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Trois Tableaux Symphoniques d'après La foi, op. 130; Bacchanale, extrait de « Samson et Dalila », op. 47; Symphonie n° 3 en do mineur, op. 78 « avec orgue »

Utah Symphony; Thierry Fischer, direction

CDA68201 • 1 CD Hyperion

Le chef Thierry Fischer à la tête de son orchestre américain (UTAH, Salt Lake City) poursuit son exploration du répertoire franco-suisse (Jean Français, Franck Martin, Florent Schmitt) à travers ce nouvel opus consacré à la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns agrémentée de pages plus rares (les Trois Tableaux symphoniques) et d'un tube, la Bacchanale tirée de Samson et Dalila. Commande du prince Albert 1er de Monaco, les Trois Tableaux sont issus d'une musique de scène composée à partir d'une pièce d'Eugène Brieux. La Foi, tragédie philosophique située en Haute Egypte pendant le Moyen Empire. Saint-Saëns revisite ses carnets de notes issus de ses précédents voyages en Egypte pour composer une musique

mêlant orientalisme et tradition. La narration n'est ici qu'un prétexte à l'élaboration d'une musique certes fonctionnelle mais raffinée, mélodique, faisant la part belle à quelques pupitres de l'orchestre (Bois et vents). Ce dernier, ici porté par la conduite ferme du chef suisse, scrute chaque épisode du drame avec l'exemplaire probité helvétique. On retrouve les mêmes ingrédients (Exotisme suranné, sens du détail) et la même palpitation orchestrale dans la fameuse Bacchanale du troisième acte de Samson et Dalila. Sereine et lumineuse, la Symphonie pour orgue profite elle aussi d'une lecture millimétrée attentive aussi bien à l'efflorescence des timbres qu'à la structure générale de l'œuvre. (Jérôme Angouillan)

de l'orchestre sans sacrifier l'intensité de l'expression » (BBC MusicMag). On admire le scrupuleux travail du chef sur les partitions et sur l'orchestration dans un souci de dégraisser la musique, de la rendre plus authentique. Ainsi l'interprétation du corpus symphonique est d'une homogénéité parfaite, d'une somptueuse lissité et sans aucune baisse de tension. Des pupitres parfaitement mis en place, une petite harmonie étincelante, des attaques et des phrasés ajustés, une construction imparable. Le tout exalté par une somptueuse prise de son. Une réussite toutefois amoindrie par les concertos. On y entend un accompagnement gêné aux entourures par un chef aux aguets. Patricia Kopatchniskaja cumulant naïserie et coquetteries, Hölliger appuie lourdement sur sa baguette (Im kräftigen... pachydermique sans parler du Langsam !). L'op. 54 présente parfois un décalage frappant entre le jeu de piano déployé par le soliste (Dennes Varjon) et la battue du chef. En revanche, l'op. 129 mené par le violoncelliste Oren Shevlin atteste d'une plus grande connivence entre chef et soliste, de même que les pièces de concert (op. 134 et 92) avec Alexander Lonquish et l'op. 86 qui convoque les quatre merveilleux cors de l'orchestre. Le volume d'ouvertures est quant à lui superbe de maîtrise et témoigne de l'entente fusionnelle entre le chef et « son » orchestre. Une somme précieuse à acquérir de toutes façons. (Jérôme Angouillant)



Karol Szymanowski (1882-1937)

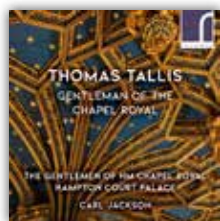
9 Préludes, op. 1; Sonate pour piano n° 2, op. 21; Mazurkas, op. 50; Etude en si mineur, op. 4 n° 3

Radoslaw Sobczak, piano

DUX1502 • 1 CD DUX

En six jours à peine, Radoslaw Sobczak enregistrait simultanément ses récitals Szymanowski et Paderewski (DUX 1503). Si les deux compositeurs exploitent une bonne part du « code génétique » de la musique polonaise, le premier remporte haut la main la comparaison. Ici la virtuosité est subordonnée à la musique : non pas purement digitale mais employée à générer des sonorités, des étagements de plans, des intrusions mélodiques assez fascinantes. Les préludes op. 1 en sont un parfait exemple avec leurs mélodies plutôt simples mais soumises à un traitement harmonique tellement élaboré qu'il fait oublier leur climat un peu uniforme. La sonate op. 21, de dix ans plus tardive, exploite la même veine mais sur un matériau bien plus complexe. Si les perpétuelles escalades de gammes, l'usage fréquent de grands intervalles et des accès de boursofflure peuvent lasser, l'œuvre captive par sa richesse har-

monique et son côté lisztien, même si le modèle que Szymanowski avait en tête semble avoir été la « Hammerklavier » de Beethoven. En adoptant un jeu moins cristallin, plus coloré et pesant que pour Paderewski, et pourtant d'une lisibilité parfaite même dans les intrusions mélodiques les plus acrobatiques, Sobczak rend totalement justice à un programme plutôt délaissé par les grands noms du piano (Richter et Yudina exceptés). (Olivier Etteradossi)



Thomas Tallis (?1505-1585)

Suscipe quaeso Domine (prima pars); Si enim iniquitates (secunda pars); Missa Puer natus est nobis; In pace in idipsum; Miserere nostri Domine; Messe pour 4 voix; Loquebantur variis linguis

The Gentlemen of HM Chapel Royal of Hampton Court Palace; Carl Jackson, direction

RES10229 • 1 CD Resonus

Humble serviteur de quatre monarches Tallis fut décrété par la Reine Elizabeth 1ère organiste et « Gentilhomme de la chapelle royale » en 1540, rejoint bientôt par son jeune confrère William Byrd. Partageant sa fonction avec ce dernier, il compose essentiellement des messes et des motets utilisant aussi bien le latin, l'anglais, le français ou l'italien, s'adaptant au contexte politique et religieux d'une époque riche en réformes. Malgré la vogue protestante et l'anglicanisme naissant, il restera toujours fidèle au dogme catholique. C'est justement le chœur des « Gentlemen of the HM Chapel Royal » en résidence in situ à Hampton Court Palace, qui est à l'honneur dans ce disque enregistré en concert dont le programme est partagé entre deux Messes et quelques motets. Deux chanteurs par partie pour la plupart des pages mais les deux motets principaux et la messe « Missa puer natus est nobis » convoquent les quatorze chanteurs masculins de l'ensemble. La lisibilité de cette polyphonie en imitation et l'articulation parfaite du latin est légèrement entachée par une relative monotonie de l'expression (La longue psalmodie horizontale des messes) où la discipline chorale confine à l'austérité. Goutez plutôt au recueillement véracé du « In pace in idipsum » et à l'ampleur vocale et spirituelle du « Loquebantur variis linguis » ! (Jérôme Angouillant)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Deux pièces pour violoncelle et piano; Sonate n° 2; Fantaisie pour violoncelle avec orchestre ou piano; Partita pour violoncelle et piano; Quatre pièces faciles pour violoncelle et piano

Cracow Duo [Jan Kalinowski, violoncelle; Marek Szlezter, piano]

DUX0697 • 1 CD DUX



Boris Tichtchenko (1939-2010)

L'œuvre pour piano, vol. 5. Sonates pour piano n° 4, op. 53, n° 5, op. 56; Invasion, Concert Etude, op. 131; Confusion, Concert Etude, op. 133

Vladimir Polyakov, piano; Dinara Mazitova, piano

NFPMA99127 • 1 CD Northern Flowers

Les sonates de Tichtchenko présentées ici sont proches dans le temps – 1972/73 – et d'écriture symphonique. Si la quatrième affiche une modernité parfois assourdissante, la suivante est plus variée et narrative dans le contenu, parfois même surprenante dans certains passages – l'Intermezzo avec ses déroulements de gammes, et le finale par moment monodique. Maître du contrepoint et de la rythmique, de la puissance et des contrastes saisissants, du souffle épique et du mélange de style, le déroulement interprétatif des sonates de Tichtchenko demande beaucoup aux pianistes. Vladimir Polyakov pour la n° 4 et le toute jeune Dinara Mazitova pour la n°5 et le complément ont la foi en cette musique chevillée au corps. « Invasion » et « Confusion », études de concert de 2002/3 proposent une approche différente du piano et complètent bien les sonates. Bonne captation sonore et textes explicatifs de qualité en anglais. (Nicolas Mesnier-Nature)



Filippo Trajetta (1777-1854)

Quatuors à cordes n° 1-3; Marches « General Brown », « President » et « Commodore Decatur »

Quatuor Modus

DCTT60 • 1 CD Digressione

La première tranche de vie de ce compositeur fondit en tranche napolitaine. En effet, ce fils (1777-1854) d'auteur d'opéras étudia la composition à Naples mais y participa aussi, par la composition (avec Cimarosa !) de chants patriotiques antibourbons, à une révolution avortée contre Ferdinand IV. Huit mois de prison à la clé (de sol boueux) avant rocambolesque évasion ! Notre Filippo, devenu le réfugié politique Philip aux Etats-Unis, fonda d'abord (avec l'allemand Graupner) une académie bostonienne, embryon du premier conservatoire américain, puis fit de même à New-York et Philadelphie, tout en menant belle carrière de compositeur (cantates, opéras, oratorios). Il qualifia lui-même ses quatuors de « concertés », à la Viotti, les voix dialoguant entre elles sans prédominance du premier violon (comme dans l'ancien divertimento). Dans une atmosphère très classique, plutôt loin du toujours modèle haydnien. Le premier quatuor s'installe solidement dans une clé de mi bémol fraîche et joyeuse, avec une finesse d'écriture rappelant celle des symphonies du même. Le second est plus « Sturm und Drang » et son andante adopte le fa mineur. Du troisième, l'agitation rythmique frôle celle d'un jeune Beethoven. (Œuvres plutôt académiques, certes, dont on se demande si elles n'étaient pas déjà conçues à Naples. (Gilles-Daniel Percet))



Richard Wagner (1813-1883)

Tannhäuser, opéra en 3 actes

Torsten Kerl; Camilla Nylund; Michelle Breedt; Markus Eiche; Kwangchul Youn; Lothar Odinius; Thomas Jesatko; Stefan Heibach; Rainer Zaun; Chœur du Festival de Bayreuth; Eberhard Friedrich, direction; Orchestre du Festival de Bayreuth; Axel Kober, direction

OACD9044BD • 3 CD Opus Arte

Heureuse reprise en CD du DVD publié il y a plus de deux ans. Je déplorais dans ces colonnes une mise en scène racoleuse, donc conforme aux standards du Bayreuth actuel, en tous cas une lecture de l'œuvre constituant un absolu contresens. Les mérites purement musicaux de cette production n'en ressortent qu'avec plus d'éclat : Axel Kober dirige avec fougue et son sens des architectures fait merveille dans les ensembles. Kwangchul Youn, toujours un peu court de grave, phrase son Landgraf avec noblesse. Markus Eiche est un Wolfram viril mais aussi poète (son Lied du concours). Plutôt réservée dans « Dich teure Halle », Camilla Nylund nous touche par la simplicité de sa prière au III. Torsten Kerl a sur le papier les qualités d'un grand Tannhäuser, la vaillance du héros et la sensibilité du Minnesänger. Les contradictions du personnage sont restituées

avec finesse. En difficulté à la fin de son « Dir Töne Lob », on le retrouve en grande voix ensuite, jusqu'à un récit de Rome expressionniste. Vocalement une très belle soirée. (Olivier Gutierrez)



Sing a Cappella !

Œuvres pour chœur d'enfants de Croce, Meilor, Elberdin, Runestad, Knüpfer, Purcell, Parry...

Singknaben der St. Ursenkathedrale Solothurn; Andreas Reize, direction

ROP6171 • 1 CD Rondeau



The Family Songbook

Light & Shadow (Oren Lavie); La Le Lu (Heino Gaze, Heinz Rühmann); La Le Lu (Alm's Version); I Bought Me a Cat (Traditional); Shir Roiim (Danny Sanderson); Sweet Baby James (James Taylor); Mango (Traditional); Buba Zehava 'Miriam Yalan Stekelis, Shmulik Kraus); Layla Tov (Yoni Rechter, Jonathan Geffen) (2 versions); In Stiller Nacht (Idan raichel, Friedrich Spee); Pizomon LaYakinton (Rivka Gvill, Lea Goldberg); Lullaby (Billy Joel); Numi Numi (Traditional, Joel Engel, Yechiel Halperin); Shir Eress (Sasha Argov, Nathan Altermann); Children Song #67 (Chick Corea); Im HaLayla HaZé (Tamar Halperin, Lea Goldberg); Guten Abend, Gut' Nacht (Traditional, Johannes Brahms)

Sélection ClicMag !



Venite amanti

Frottoles et madrigaux de la Renaissance italienne de B. Tromboncino, V.P. Mantovano, O. de Lassus, J. Arcadelt, C. Festa...

Barbara Zanichelli, soprano; Luca Pianca, luth de la renaissance

STR37106 • 1 CD Stradivarius

Commençons par rappeler la différence entre Frottoles et Madrigaux. Les premiers sont la forme antique des seconds. Ils reposent sur des textes en langue vulgaire, de tradition orale, issus de contes ou de récits guerriers et sont accompagnés au luth peu ornementé. En vogue jusqu'au début du XVIème

Sélection ClicMag !



Concertos pour violoncelle

Œuvres choisies de Vivaldi, Porpora, C.P.E. Bach, Boccherini, Saint-Saëns, Haydn, Schumann, Bruch, Tchaïkovski, Kabalevski, Ginastera, Lalo, Finzi...

Andrzej Bauer; Julius Berger; Enrico Bronzi; Adriano Maria Fazio; Francesco Galligioni; Tim Hugh; Alexander Ivashkin; Maria Kliegel; Alexander Kniazev; Mark Kosower; Zara Nelsova; Franziska Romaner; Timora Rosler; Alexander Rudin; István Várdai; Stefano Veggetti; Jan Vogler; Raphael Wallfisch; Dmitry Yablonsky...

BRL195782 • 15 CD Brilliant Classics

Andreas Scholl, contreténor; Tamar Halperin, piano

0301167BC • 1 CD Berlin Classics

A qui s'adresse sérieusement ce CD de moins de 43 mn ? Les notes d'accompagnement ne craignent pas de l'expliciter ; il s'agit simplement du reflet sonore de petites cérémonies familiales autour du couple Scholl-Halperin afin de « pouvoir survivre dans la mémoire de nos enfants lorsque nous ne serons plus là ». Résultat : un ensemble assez lénifiant de chansons, en allemand, hébreu, anglais, notamment des berceuses, traitées de façon « variétés », interprétées dans l'entre-soi par des professionnels et des non-professionnels avec ce que cela implique, assorties de commentaires aussi inintéressants que de justifier le choix de tel air parce qu'il a eu un « effet positif miraculeux sur la détermination de notre fille à vouloir manger des fruits ». On reste un peu confondu devant tant d'immodes-

Belle idée de réunir dans un coffret une vaste anthologie du concerto pour violoncelle. Chuchotement intime, lamentations douloureuses ou chant passionné, le violoncelle est souvent considéré comme l'instrument le plus proche de la voix humaine par sa profondeur et les émotions qu'il exprime dans ses sonorités. C'est à Crémone, ville importante pour la musique occidentale, que le violoncelle prend sa forme définitive au cours du XVIe siècle dans les ateliers du luthier Andrea Amati. D'abord confiné à un rôle d'accompagnement, l'instrument gagne ses lettres de noblesse à la période baroque, où il abandonne une place modeste au sein du groupe de continuo et s'impose en tant qu'instrument soliste. C'est à cette période que lui sont dédiés les premiers concertos. Même si plusieurs compositeurs importants bien représentés ici (Vivaldi, Haydn, C.P.E. Bach, Boccherini) visitent en profondeur l'étendue des ca-

pacités polyphoniques de l'instrument, peu d'œuvres concertantes d'envergure sont consacrées au violoncelle avant les années 1800. La période romantique est particulièrement féconde pour la littérature concertante du violoncelle, alors que le XXe siècle livre certains des plus grands chefs-d'œuvre du genre. De son éclosion à son avènement, c'est un passionnant voyage à travers les époques que nous propose Brilliant Classics. Entre partitions majeures (Schumann, Saint-Saëns, Dvorak, Tchaïkovski...) et perles méconnues de compositeurs moins familiers (Lalo, Bruch, Fauré, Kabalevski...), le voyage est intense, et nombreuses sont les découvertes. D'excellents solistes à la réputation déjà bien établie (Alexander Kniazev, Raphael Wallfisch, Francesco Galligoni), promûment avec brio leur archet au fil d'un répertoire dont ils ont la parfaite maîtrise. Une édition passionnante et très complète à découvrir absolument !

tie et de narcissisme. Les amateurs de musique classique en seront donc pour leurs frais ; quant aux admirateurs d'Andreas Scholl et de sa voix de contreténor, ils devront se contenter d'à peine deux pistes dans cette tessiture, qui ne sont pas non plus les meilleures de sa discographie, à en croire la restitution sans relief du lied de Brahms, seul musicien « classique » convoqué pour ces auto-célébrations. (Alain Monnier)



La musique pour clavier à 4 mains du 18e au 21e siècle

L. Kozeluch : Duo en fa majeur / I. J. Pleyel : Sonate en sol mineur / E. W. Wolf : Sonate en do majeur / J. C. Bach : Sonate en la majeur / F. Ries : Introduction et Polonaise / F. Wieck : Geswind Valse; Polonaise / C. Czerny : Introduction e Allegro agitato, op. 264; Rondeau militaire sur le thème de Figaro « Non più andrai », op. 461

Agela Lazzaroni, clavecin, piano, piano-forte; Chiara Nicora, clavecin, piano, piano-forte

LDV14043 • 1 CD Urania

Le titre de ce CD convient à cette production qui réunit neuf œuvres pour clavier à quatre mains des XVIIIe et XIXe siècles. Les gracieuses clavéristes, Lazzaroni et Nicora, cisèlent avec délicatesse les pièces des sept compositeurs. Le clavecin est une copie d'un Goermans-Taskin de la fin du XVIIIe siècle. Le pianoforte de la collection de la Villa Medici Giuliani de Briesco et le piano Bluthner Aliquot de 1954 sont des choix tout à fait judicieux pour cet enregistrement très recommandable. Parmi les sept compositeurs figurant sur ce CD, Ernst Wilhelm Wolf était un inconnu pour le mélomane de soixante-quatorze ans que je suis. J'ai

ainsi découvert une sonate en Ut majeur d'une brièveté prestement enlevée par les deux musiciennes transalpines. La quinzième plage contient le Rondeau Militaire sur le thème « Non piu andrai » tiré de l'opéra de Mozart « Les Noces de Figaro ». Ce pastiche éclaire d'un jour nouveau le thème mozartien chanté par Figaro, l'ancien barbier de Séville devenu le factotum du comte Almaviva. Chacun pourra se souvenir de l'exubérance du Cygne de Pesaro dans son « Barbier de Séville ». Le mélomane vagabondera sur le lac argenté de son CD à la découverte d'œuvres finalement assez peu connues : d'Ignace Pleyel à Friedrich Wieck en passant par Kozeluch, Johann Christian Bach, Czerny et Ries. Mélomanes de France et de Navarre, embarquez-vous sur ce voyage du vaisseau Urania et vous apprendrez par une leçon magistrale l'histoire de la musique pour piano à quatre mains, entre le préromantisme et le romantisme finissant de la dernière moitié du XIXe siècle. (Jacques Darras)



Musique polonaise pour flûte et piano

W. Kilar : Sonatine pour flûte et piano / W. Lutoslawski : 3 Fragments pour flûte et piano / A. Panufnik : Hommage à Chopin, pour flûte et piano / P. Perkowski : Intermezzo, Sonate Romantique pour flûte et piano / A. Tansman : Sonatine pour flûte et piano / H. M. Górecki : Valentine Piece, op. 70 pour flûte seul; « For You, Anne-Lill », pour flûte et piano, op. 58 / K. Penderecki : Misterioso pour flûte et piano

Agata Kielar-Dlugosz, flûte; Andrzej Jungiewicz, piano

DUX1475 • 1 CD DUX

La rencontre de Henryk Górecki, au L.Lerchenborg Festival (Danemark,

1984), avec Anne-Lill Ree, flûtiste norvégienne, marque le retour du compositeur à cet instrument, pour lequel il avait, en début de carrière, expérimenté la forme ouverte, avec une reconnaissance mitigée. For You, Anne-Lill, avec sa féroce partie centrale, ses répétitions persistantes, ses contrastes entre mélancolie et fureur, ses motifs ornithologiques quasi onomatopéiques, donne son nom (à juste titre) à ce disque qui rassemble, autour de la flûte et du piano, plusieurs grands noms de la musique polonaise. On y trouve ainsi les Trois Fragments (1953) de Witold Lutoslawski, initialement écrits pour flûte et harpe, pour le Théâtre Radiophonique Polonais, gracieuses miniatures pétillantes ; l'Hommage à Chopin (Suite Polonaise, 1949), d'Andrzej Panufnik, originellement arrangé pour soprano et piano, simplement charmant ; l'Intermezzo (Romantic Sonnet) pour flûte et piano (1954) de Piotr Perkowski, suspendu, à la tension non résolue ; la néoclassique Sonatine pour flûte et piano (1951) de Wojciech Kilar, classique et celle (1925) d'Alexandre Tansman, primesautière. Pour clore, minuscule pastille suspendue dans le temps, Misterioso for flute and piano (1954), à l'atmosphère impressionniste et hypnotique, témoigne d'une face peu connue de l'esthétique musicale de Krzysztof Penderecki. (Bernard Vincken)



Musique contemporaine américaine pour flûte et guitare

G. Rochberg : *Muse of Fire*, pour flûte et guitare ; *Ora Pro Nobis*, pour flûte et guitare / T. Riley : *Cantos Desiertos*, pour flûte et guitare / M. Ribot : *Bateau*, pour guitare / O. Golijov : *Fish Tale*, pour flûte et guitare / C. Wuorinen : *Hexadactyl*, pour guitare / R. C. Seeger : *Diaphonic Suite*, pour flûte / M. Delpriora : *Elegia*, pour guitare

Daniele Ruggieri, flûte ; Alberto Mesirca, guitare

BRIL95753 • 1 CD Brilliant Classics



Le Cor Mélodique

Mémoires, vocalises & chants pour cor et piano. C. Gounod : *Six Mémoires pour cor à pistons et piano*, CG 566 ; *À la nuit*, CG 321 / J.-E. Meifred : *Dix Vocalises*, extrait de « Méthode pour le cor chromatique ou à pistons » / J.-F. Gallay : *Les Chants du Cœur*, *Six Mémoires de F. Schubert*, op. 51

Anneke Scott, cor naturel, cor à pistons ; Steven Devine, piano

RES10228 • 1 CD Resonus

On ne fera pas la fine bouche devant cet hommage au cor, magnifique instrument au timbre unique et irremplaçable dans l'orchestre. Utilisé dans la musique classique, cor anglais ou cor de basset, il est dit aussi « naturel » ou à pistons. Le cor « moderne » fut importé en France par l'italien Spontini en 1823. De nombreux compositeurs (Fétis, Halévy) l'adoptèrent par la suite dont Charles Gounod. Ses six mélodies pour cor et piano ont pour dénominateur commun un certain charme qui dépasse la simple étude. Joseph Emile Meifred (1791-1867) fut le grand promoteur du cor à pistons. Auteur d'un « Traité théorique et pratique du cor chromatique », il le rendit accessible auprès des conservatoires tout en formant des professeurs. Ses dix Vocalises se contentent d'explorer la technique de l'instrument. On apprécie, connaissant la redoutable difficulté technique imposée à la corniste (Annekke Scott), son timbre doux, fruité ou boisé, assez proche finalement de la voix humaine. A ce titre les Six Mémoires Favorites de « François Schubert » (sic) du dénommé Jacques François Gallay (1795-1864) en témoignant de cette congruence, possèdent une saveur particulière Idem pour la transcription de la mélodie de Gounod « A la nuit ». (Jérôme Angouilliant)



Œuvres pour trompette

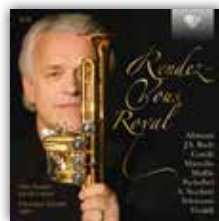
R. Strauss : *Festmusik der Stad Wien* / I. Stravinski : *Fanfare for a New Theatre* ; *Fanfare pour 3 trompettes* ; *Fanfare d'ouverture pour le ballet « Agon »* / I. Sakai : *Sinfonia et Caprice* / L. Janáček : *Sokol-Fanfare*,

extrait de Sinfonietta / W. Kerschek : *The Trumpets Shall Sound* ; *Space Heroes*

Matthias Höfs, trompette

03011298C • 1 CD Berlin Classics

Que l'on ne s'y trompe pas, ce cd est bien plus qu'un récital proposé par le virtuose allemand Matthias Höfs et ses disciples d'hier ou d'aujourd'hui, soit un programme qui ne concernerait en fait que les inconditionnels de la musique pour cuivres. En sus de pièces plus ou moins attendues de Strauss, Stravinsky et Janacek, mais, pour certaines, peu enregistrées et donc intéressantes à redécouvrir, le trompettiste nous explique pourquoi, trouvant le nombre de telles compositions trop limité, il s'empresse d'interpréter des œuvres nouvelles comme celles d'Itaru Sakai, jeune compositeur japonais né en 1970, ou, surtout, Wolf Kerschek, compositeur éclectique et inspiré, alliant divers genres musicaux, et à qui cet enregistrement fait la part belle. Son *The Trumpets shall sound* prouve l'inventivité du musicien qui fait se succéder de belles atmosphères chaudes et colorées et des évocations rythmiques alliant réminiscences baroques, impressionnistes ou jazz. Le résultat, servi par une excellente prise de son, séduira bien au-delà des seuls amateurs. Le livret, en allemand et anglais, fournira d'utiles informations sur les musiciens, leur collaboration, les œuvres et les circonstances de leur présent enregistrement. (Alain Monnier)



Rendez-vous Royal

A. Vivaldi : *Concerto, RV 310* / N. Bruhns :

Prélude en mi mineur / J. S. Bach : *Sonate, BWV 1033* ; *Prélude et Fugue, BWV 532* ; *Fantaisie et Fugue en sol mineur* / T. Albinoni : *Adagio en sol mineur* / J. G. Albrechtsberger : *Concertino en mi bémol majeur* / A. Marcello : *Adagio, extrait du Concerto pour hautbois en ré mineur* / R. Valentino : *Sonate en ré mineur* / G. Muffat : *Toccata Octava* / A. Scarlatti : *Sinfonia en sol majeur* / J. Pachelbel : *Chaconne en fa mineur* / G. P. Telemann : *Sonate en si bémol majeur, TWV 41 : 11* / A. Corelli : *Sonate en mi bémol majeur* / J. Filas : *Adagio* ; *Apassionata* / F. Mendelssohn Bartholdy : *Sonate, op. 65 n° 1* / J. Koetsier : *Echo Concert, op. 124 pour 2 trompettes piccolo et orgue* ; *Parita « Love den Herren, den mächtigen König »*, op. 4

Otto Sauter, trompette piccolo I ; Franz Wagnermeyer, trompette piccolo II ; Christian Schmitt, orgue

BRIL95565 • 3 CD Brilliant Classics



Songs for Strings

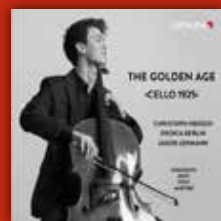
Arrangements pour cordes d'œuvres de Dowland, Purcell, Elgar, Lotti, Porpora, Vivaldi, Fraser, Scriabine, Liszt, Ravel et Marais.

English Chamber Orchestra ; English Symphony Orchestra ; Donald Fraser, direction

AVIE2391 • 1 CD AVIE Records

Très actif dans les domaines de la scène et des médias, le compositeur et chef d'orchestre écossais Donald Fraser nous propose des arrangements pour orchestre à cordes de quinze pièces musicales, essentiellement vocales, de toutes époques, de Dowland à Fraser lui-même. Fait de courtes miniatures alternant différents climats sonores, le programme, dominé par le répertoire britannique et la figure d'Edward Elgar, présente une succession

Sélection ClicMag !



L'Âge d'or du violoncelle, 1925

P. Hindemith : *KammerMusik n° 3*, op. 36 n° 2 / J. Ibert : *Concerto pour violoncelle et orchestre à vents* / E. Toch : *Concerto pour violoncelle et orchestre de chambre*, op. 35 / B. Martinu : *Concertino pour violoncelle, vents, piano et percussions en do mineur*, H 143

Christoph Heesch, violoncelle ; Eroica Berlin ; Jakob Lehmann, direction

GEN18613 • 1 CD Genuin

Ces œuvres ont été composées entre 1924 et 1925 par quatre compositeurs étroitement contemporains que ni leurs origines, ni leur style ne rap-

prochaient particulièrement. Pourtant chacune témoigne de ce qu'apporta à la musique, en dehors même du bouleversement introduit plus tôt par l'école de Vienne, la courte période de remise en question et d'innovation comprise entre 1918 et la crise de 1929. Ce qui réunit ces pièces, c'est le traitement particulier qu'elles imposent au concerto : celui-ci ne met plus en scène de grands orchestres face au Soliste, mais des effectifs restreints (jamais plus de 12 musiciens ici) relevant de l'orchestre de chambre, ce qui, du même coup, modifie le statut du violoncelle solo : Hindemith parle à propos de sa *Kammermusik n° 3* de 10 solistes, Martinu répertorie les instruments sans préciser s'ils sont solistes ou accompagnateurs... L'autonomie des pupitres est à son comble dans la partition de Toch, dont le 4e mouvement semble annoncer la musique pour cordes, percussion et célesta de Bartok. Cette déconstruction du concerto comme forme monumentale, renoue, en un sens, avec la tradition baroque. Il y a d'ailleurs chez Hin-

demith (1er et 2e mouvements) comme chez Ibert (Gigue), quelque chose de la suite, et de la danse. Cet allègement des formes est littéralement mimé par la façon dont les musiciens s'effacent, les uns après les autres, à la fin de la pièce d'Hindemith. Dans sa présentation (malheureusement non traduite), le jeune et brillant violoncelliste C. Heesch montre à quel point il a su exploiter jusqu'au bout, comme l'orchestre, la logique contenue implicitement dans ces pages : scansion extrêmement claire, lisibilité absolue, autonomie des pupitres, interaction permanente entre eux, aération et respiration vivifiantes qui circulent à tout moment dans une musique à la trame pourtant serrée. Un Hindemith plus lent, mais plus ciselé, et donc plus urgent et passionnant que celui de Harell avec les musiciens du Concertgebouw et R. Chailly. Et partout un élan, un engagement, une pulsation, une dynamique irrésistible. Un grand disque qui rend un égal hommage à des pages inégalement connus. (Bertrand Abraham)

de pièces, transposées pour cordes, manifestant au-delà des intentions musicales d'embellissement, un projet de reformulation esthétique. On y célèbre, pour notre plaisir, avec une certaine pompe et solennité la majesté expressive des cordes de l'English Chamber et de l'English Symphony Orchestra. Enregistrement en forme de bande-son, en quelque sorte très visuel, « Nuages gris » de Liszt, voire pittoresque, si l'on peut dire, propre à servir la scène et le cinéma, où l'on sent la veine théâtrale de l'arrangeur. En fin de programme, une page du compositeur lui-même, « Epilogue for Strings », à l'épanchement un peu facile, et une curiosité moderniste, « Sonneries » inspirées des « Cloches de Sainte Geneviève » de Marin Marais, remixées et tamisées au synthétiseur façon Oldfield ou Vangelis. Cet enregistrement, composite, un peu déconcertant, permettra à l'auditeur, friand de palimpsestes et de cordes, selon sa sensibilité et son goût, de trouver son ravissement. Qualité sonore au-delà de tout éloge. (Emilio Brentani)



Musique française pour orchestre à cordes

C. Koechlin : Poème symphonique « Sur les flots lointains », op. 130 / G. Lekeu : Adagio pour cordes / A. Honegger : Hymne pour dictionnaire à cordes; Symphonie n° 2 pour cordes avec trompette ad libitum / J. Castède : Symphonie n° 1 pour orchestre

à cordes / C. Saint-Saëns : Sarabande en mi majeur, op. 93

Ciconia Consort; Dick van Gastelen, direction
BRIL95734 • 1 CD Brilliant Classics



Le classicisme bohémien

J.B. Vanhal : Symphonie n° 1 / F. Benda : Concerto pour flûte et orchestre / L. Koželuch : Symphonie pour vents / J. Sobeck : Concerto pour clarinette et orchestre / Z. Fibich : Ouverture « Sarka »; Symphonie n° 3 / B. Foerster : Concerto pour violon et orchestre n° 1

Andras Adorjan, flûte; Dieter Klöcker, clarinette; Andrea Duka Löwenstein, violon; Prager Kammerorchester; Orchestre Philharmonique de chambre de Munich; Michael Helmuth, direction; Ensembl Ars Rediviva; Milan Mucklinger, direction; Philharmonie Tchèque; ORF Radio-Sinfonieorchester Wien; Sylvain Cambreling, direction; Gerd Albrecht, direction

MP1802 • 2 CD Orfeo



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, opéra en 2 actes

Mariusz Kwiecien; Alex Esposito; Alexander Tsybalyuk; Véronique Gens; Antonio Poli; Malin

des années 1960-80, voici un deuxième volume dirigé cette fois-ci par le très bon chef belge Dirk Brossé dédié aux années 1980-2000. Dirk Brossé, auteur lui-même de nombreuses musiques de film pour Hollywood, est tout à son aise pour faire rutiler le splendide LPO, un des meilleurs orchestres mondiaux. Grâce à une direction très précise, à une qualité de pupitres fabuleuse (quels vents, quelles percussions !), on redécouvre en quoi ces partitions sont véritablement de splendides pages d'orchestration bâties sur des mélodies aussi géniales qu'envoûtantes. Star Wars et les Aventuriers de l'Arche Perdue de l'inévitable John Williams qui ouvre et conclue ce double-CD y résonnent somptueusement (merci à la prise de son). Les images défilent dans nos mémoires à l'écoute du déchirant concertino pour hautbois de Mission (Morricone) ou du tube planétaire des Chariots de feu (Vangelis). On est sidéré par l'originalité du thème principal de Il Postino (Bacalov) où harmonica et accordéon se combinent avec saxophone alto avant de se fondre dans un orchestre d'une grande douceur. On ressort de ces quatre-vingt-dix minutes de musique le sourire aux lèvres ! (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Hollywood blockbusters 1980s to 2000s

Extraits de bandes originales de films. J. Williams : Star Wars; Indiana Jones et Les Aventuriers de l'arche perdue / Vangelis : Les Chariots de feu / M. Hamlisch : Le choix de Sophie / E. Morricone : Mission / L. E. Bacalov : Le Facteur / A. Badalamenti : Twin Peaks / E. Bernstein : Le Temps de l'innocence / D. Elfman : L'Étrange Noël de monsieur Jack / N. Piovani : La vie est belle / J. Goldsmith : Mulan / D. Davis : The Matrix Reloaded / H. Zimmer : Gladiator

London Philharmonic Orchestra; Dirk Brossé, direction

LP00110 • 2 CD LPO

Après un premier volume dirigé par John Maureci consacré aux musiques des blockbusters de Hollywood

Byström; Elizabeth Watts; Dawid Kimberg; Chœur et orchestre du Royal Opera House de Londres; Nicola Luisotti, direction; Kasper Holten, mise en scène

OA1145D • 1 DVD Opus Arte

OABD7152D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Tradition ? Si ce n'étaient des vidéos qui polluent l'image filmée – en scène elles devaient prendre tout leur sens – on croirait bien que oui. Costumes quasi d'époque sinon quelques détails qui viennent y piquer une pointe d'exogène, comme le col de fourrure du manteau du burlador, décor ad hoc, ce Don Giovanni se regarde, croit-on, sans surprise. Hors Kasper Holten, désormais patron à Covent Garden, en réserve au moins une de taille. Ce n'est plus Don Giovanni qui fait la chasse aux femmes, mais les femmes qui l'assaillent et défont dans ses bras. A peine un séducteur, presque une victime. Ce retournement de caractère se glisse dans une lecture autrement de pure tradition et musicalement presque de routine : la faute à Nicola Luisotti et à ses tempos assis, à son orchestre épais. Littéralement on ne dirige plus Don Giovanni comme cela depuis quelques lustres. L'ensemble s'entend et se voit malgré tout sans déplaisir, d'abord pour le Don Giovanni si surprenant de Marius Kwiecien, ligne parfaite, mots souvent à double sens. Leporello, le brillantissime Alex Esposito, est presque plus cruel que son maître, mais sur le point de l'autorité ne résiste pas vraiment face au Masetto stentor de David Kimberg, baryton décidément à suivre. Très remarquable Don Ottavio selon Antonio Poli, timbre et galbe, caractère et poésie, tout y est. Les femmes sont hélas dépareillées. Malin Byström campe une Donna Anna de grande venue et en grande voix, impressionnante de bout en bout, alors que Véronique Gens, le style et l'élégance même, semble bien pâle à ses côtés. Une Zerline mure nous change trop le personnage. Ensemble pas immortel, mais une soirée sans déconvenue. (Jean-Charles Hoffelé)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes

State Orchestra Stuttgart; James Tuggle, direction; Stuttgart Ballet; John Cranko, chorégraphie; Jürgen Rose, costumes

UE801008 • 2 DVD C Major

UE801104 • 1 BLU-RAY C Major

55 ans après sa création, le Stuttgart Ballet revisite le légendaire « Roméo et Juliette » de John Cranko, cette même chorégraphie qui pose à l'époque les bases du « miracle du Stuttgart Ballet », fulgurante ascension de la compagnie allemande. Personnages solaires, pas de deux à couper le souffle, combats de sabres épiques,

tableaux chatoyants, superbes costumes et décors magnifiques évoquant les ruelles ensoleillées de Vérone : Les ingrédients du succès de la chorégraphie de Cranko sont toujours là. Directeur du Ballet de Stuttgart de 1961 à sa mort en 1973, il crée ce « Roméo et Juliette » spécialement pour son ensemble, et c'est aujourd'hui cette version de la tragédie amoureuse shakespearienne qui est plébiscitée dans le monde entier. Amusante anecdote, cette production marque un autre anniversaire : Celui de Marcia Haydée, ancienne « prima ballerina » de Stuttgart, muse de John Cranko, celle qui sera sa toute première – et très remarquée – Juliette. Elle campe ici le rôle de la bienveillante nourrice de la jeune Capulet et célèbre en grande pompe son 80e anniversaire sur scène. Elle y retrouve deux autres membres de la distribution originale puisqu'elle est accompagnée de la légende danoise Egon Madsen dans le rôle de Frère Laurent et de Reid Anderson, actuel directeur artistique du Ballet, dans le rôle de Lord Capulet. L'alchimie avec les danseurs de la prestigieuse compagnie est totale et leur performance commune est une révélation.



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en 1 prologue et 5 actes

Ed Lyon; Christiane Karg; Sarah Connolly; Stéphane Degout; Orchestra of the Age of Enlightenment; The Glyndebourne Chorus; William Christie, direction; Jonathan Kent, mise en scène

OA1143D • 2 DVD Opus Arte

OABD7150D • 1 BLU-RAY Opus Arte

D'emblée : le chef d'œuvre de Rameau, outrageusement relu par Jonathan Kent, spectacle flashy et qui s'imagine provocateur, ne se regarde simplement pas, d'autant qu'Ivan A. Alexandre avait préalablement remis Hippolyte et Aricie dans les lumières, les costumes, les décors et la machinerie de son temps tout en relisant sa dramaturgie avec finesse : le spectacle capté à Garnier est paru chez Erato. Ici il vous faudra donc entendre ce DVD, paradoxe courant pour des captations qui donnent à voir des outrages mais conservent pour l'oreille la part essentielle du travail des artistes engagés dans ces galères : la musique. Menée grand train par William Christie, la première Tragédie Lyrique qui coula de la plume de Rameau l'année de ses cinquante ans s'anime avec un art dramatique pas entendu depuis Marc Minkowski. La puissance des enfers saisit, la profondeur de l'orchestre, le geste tendu font une grande soirée d'opéra dès que l'on ferme les yeux. Phèdre (Sarah Connolly) et Thésée (Stéphane Degout) renouvellent leurs incarnations si éloquentes trouvées à Garnier dans la mise en scène d'Ivan A. Alexandre, Ed

Lyon et Christiane Karg font un couple bien chantant et soignant autant qu'ils le peuvent leur français, mention spéciale à l'Arcas d'Aimery Lefèvre et au trio de Dieux selon François Lis. Décidément un Hippolyte et Aricie à entendre. (Jean-Charles Hoffelé)



Richard Strauss (1864-1949)

Ariadne auf Naxos, opéra en 1 prologue et 1 acte

Soile Isokoski; Kate Lindsey; Laura Claycomb; Sergei Skorokhodov; Thomas Allen; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction; Katharina Thoma, mise en scène

OA1135D • 1 DVD Opus Arte

OABD7145D • 1 BLU-RAY Opus Arte

On retrouve Sergey Skorokhodov, le Guido d'Une Tragédie florentine en Bacchus dans la percutante nouvelle mise en scène de l'Ariadne auf Naxos signée par Katharina Thoma. Régie habile, bien ficelée, transposition durant la seconde guerre mondiale, avec mise en abîme de Glyndebourne. Au prologue le spectacle se prépare dans l'Organ Room, et à la fin de celui-ci la guerre éclate, avec bombardement d'avions, moment spectaculaire ; pour l'Opéra Glyndebourne est transformé en hôpital de campagne. Sur tout cela une vraie direction d'acteur et quelques performances de chanteurs mémorables : Soile Isokoski en Primadonna-Ariadne qui ne cache pas son âge, la Zerbinetta de Laura Claycomb en voix d'or, mais surtout le couple Musilehrer et Komponist, Thomas Allen, acteur impayable donnant la répartition à une très surprenante Kate Lindsley. A chaque instant Jurowski met un théâtre alerte et sensible, rappelant qu'à Glyndebourne, et à l'opéra, il est décidément chez lui. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Tutto Verdi, intégrale des opéras

Daniela Dessi; Marcelo Alvarez; Leo Nucci; Nino Machaidze; Fiorenza Cedolins; Norma Fantini; Daniele Callegari; Yuri Temirkanov; Gianluigi Gelmetti; Nicola Luisotti; Pier Luigi Pizzi; Denis Krief; Daniele Abbado...

CM747804 • 27 BLU-RAY C Major



Concert du 50e anniversaire de l'Orchestre Johann Strauss de Vienne

J. Strauss II : Ouvertures « Waldmeister », « Le Carnaval à Rome »; Polka française « Neues Leben », op. 278; Polka rapide « La Bayadère », op. 351; Valse « Conte de la Forêt Viennoise », op. 325; Perpetuum Mobile, op. 257; Quadrille de Martha, op. 46; Galop « Click-Clack », op. 466; Valse de l'Empereur, op. 437 / Josef Strauss : Polka mazurka « La Muse dansante », op. 266; Polka rapide « V »locipède », op. 259; Valse « Transactions », op. 184 / J. Strauss I : Marche « Radetzky », op. 228

Orchestre Johann Strauss de Vienne; Alfred Eschwé, direction

CM747208 • 1 DVD C Major

CM747304 • 1 BLU-RAY C Major



Through the Eyes of Yuja

Film documentaire sur la vie de Yuja Wang / G. Gershwin : Rhapsodie in Blue / M. Ravel : Concerto pour piano en sol majeur

Yuja Wang, piano; Camerata Salzburg; Lionel Bringuier, direction

CM745408 • 1 DVD C Major

CM745504 • 1 BLU-RAY C Major



Sviatoslav Richter

J.S. Bach : Concerto, BWV 1052; Concerto brandebourgeois n° 5 / J. Haydn : Concerto, Hob. WVIII n° 11 / A. Scriabine : « Prométhée, le Poème du feu », op. 60

Sviatoslav Richter, piano; Chœur All-Union Radio; Orchestre de Chambre du Conservatoire de Moscou; Yuri Nikoleyavsky, direction; Orchestre de Chambre Minsk; Yuri Tsyruk, direction; Orchestre National d'URSS; Evgeny Svetlanov, direction

PDVD1205 • 1 DVD Parnassus

Voir Richter vraiment ? Aucun pianiste ne fut moins communicatif, réfugié derrière ses solides lunettes, le nez dans la partition, tout entier concentré dans son jeu. Mais pourtant il émane de ces concerts filmés « à la diable », où l'on voit les salles, le public, où la caméra s'ennuie en plan fixe, quelque chose d'absolument fascinant qui tient au rapport entre l'image quasi immobile et le son de Richter qui donne une autre dimension au tout. Le concert Bach du 25 mars 1978 fascine, Richter y est magnétique, surpris dans la cadence du 5e Brandebourgeois par un écart, moment étrange, mais dans tout le Ré mineur il est souverain, entre rigueur rythmique avec quelque chose du plein son qu'y mettait Maria Yudina, et cet allègement des timbres qui paraît dans les moments lyriques. Et quel plaisir de voir à ses côtés Oleg Kagan et dans l'orchestre mené (trop) sévèrement par Yuri Nikolayevsky Natalia Gutmann ! Infiniment précieuse, la captation du 11e Concerto de Haydn – seul enregistrement par Richter que l'on en connaisse – montre le pianiste

absolument heureux, herborisant dans l'écriture fantaisiste et allègre sous la direction si dessinée de Yuri Tsyruk. Par contre « Prométhée » de Scriabine est à peu près un cauchemar, l'image bave, le son pleure, Richter, enserré avec son piano dans l'immense orchestre joue brouillon. Si vous voulez l'entendre triompher dans cette œuvre, cherchez plutôt l'écho seulement sonore du plus tardif concert donné le 12 avril 1988, toujours avec Evgeny Svetlanov. (Jean-Charles Hoffelé)



The Frederick Ashton Collection

S. Rachmaninov : Rhapsody / A. Messager : Les Deux Pigeons / F. Ashton : The Dream; Symphonic Variations; Marguerite et Armand; La Valse; Méditation de Thaïst; Voices of Spring- Monotones I et II

Natalia Osipova; Steven McRae (Rhapsody); Lauren Cuthbertson; Vadim Muntagirov (Les deux pigeons); Akane Takada; Steven McRae (The Dream); Mariana Nunez; Vadim Muntagirov (Symphonic Variations); Zenaïda Yanovsky; Roberto Bolle (Marguerite et Armand, version 1); Hikaru Kobayashi; Ryoichi Hirano; Samantha Raine; Bennet Gartside; Helen Crawford; Brian Maloney (La Valse); Leanne Benjamin; Valri Hristov (Méditations de Thaïst); Yuhui Chloë; Alexander Campbell (Voices of Spring); Emma Maguire; Akane Takada; Dawid Trzemsimiech; Nehemiah Kish; Edward Watson; Mariana Nunez (Monotones I et II); Tamara Rojo; Sergei Polunin (Marguerite et Armand, version 2); The Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Emmanuel Plasson, direction; Barry Wordsworth, direction; Frederick Ashton, chorégraphie

OA1280BD • 3 DVD Opus Arte

OABD7209BD • 3 BLU-RAY Opus Arte

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Tristan et Isolde, opéra en 3 actes [Version historique de 1981 à la Herkulessaal de Munich, « version intermédiaire » sans décors ni chorégraphie]

Peter Hofmann (Tristan); Hildegard Behrens (Isolde); Yvonne Minton (Brangäne); Bernd Weikl (Kurwenal); Hans Sotin (König Marke); Heribert Steinbach (Melot); Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Leonard Bernstein, direction; Karlheinz Hündorf, réalisation

CM746208 • 3 DVD C Major

CM746304 • 1 BLU-RAY C Major

Leonard Bernstein ne fréquenta le théâtre de Richard Wagner qu'épisodiquement : de New York un premier acte de Walküre (1968, Farrell, King, Langdon) âpre, violent, mériterait

d'être mieux édité, sinon les quelques scènes de Götterdämmerung et déjà de Tristan und Isolde. Mais entre janvier et décembre 1981, la Radio Bavaroise immortalisa une captation au long cours où il osait tout Tristan document tout aussi fabuleux que déstabilisant dont la bande son fut publiée par Philips : le plus long Tristan de l'histoire de l'enregistrement. On savait que les caméras de la télévision avaient capté ce « semi-staged », voici enfin le film original en format 4/3 nettoyé des scories qu'il avait subies durant des années d'archivage. L'ampleur des tempos permet à Bernstein de faire émaner tous les venins d'un orchestre étouffant à force de sensualité morbide : quel deuxième acte ! Devant l'immensité du geste les chanteurs se surpassent, à commencer par Hildegard Behrens, magicienne plus nostalgique que furieuse au I, amante bouleversante, lovée dans un érotisme vocal quasiment « salomésque » tout au long du II. Rien que pour cette Isolde, la captation est imparable d'autant que la caméra affine le personnage. Mais Yvonne Minton n'est pas en reste, Brangäne très contrôlée qui fait miroiter les splendeurs de son timbre avant l'ur-

gence des mots, en accord avec la battue souvent esthétisante de Bernstein dont l'appassionato continuel semble ici se convaincre que les splendeurs de Karajan ne sont pas si méprisables qu'il les avait crues. Peter Hofmann est magnifique, mâle, ardent, mais doit composer avec les tempos irrespirables que lui impose Bernstein pour ses délires du III : il y survit, puisant dans cette longueur de souffle qui fit un temps sa légende au point qu'on avait pu croire fugitivement à un nouveau Windgassen. Hans Sotin parfait, Bernd Weikl trop rustaud, le venin idéal d'Heribert Steinbach pour Melot, le merveilleux berger de Zednik, le Seeman dans un brouillard d'étoiles de Thomas Moser, équipe assez idéale pour l'époque. Les chanteurs, en tenue très seventies, sont alignés au dessus de l'orchestre, en fond de scène, quelques montages brouillons, de probables raccords playback, tout cela ne gâche pas l'émotion, avivée dès que la caméra saisit la battue enveloppante, le visage extasié de Leonard Bernstein, si heureux de diriger ce chef-d'œuvre enfin conquis. (Jean-Charles Hoffelé)



K. Atterberg : Symphonies n° 1 à 9
Orchestres de la Radio de Stuttgart,
Frankfurt, Hannover
Ari Rasilainen
CPO777118 - 5 CD CPO



J.S. Bach : Cantates en dialogue, BWV 32, 57, 58, 1055a
Hana Blazikova, soprano; Kircheheimer
BachConsort; Alfredo Bernardini, hautbois
CPO555068 - 1 CD CPO



H. Badings : Symphonies n° 4 et 5
Bochumer Symphoniker
David Porcelijn
CPO777669 - 1 CD CPO



Wilhelm Georg Berger : Concerto pour alto, op. 12; Symphonie n° 4, op. 30
Nils Moenkemeyer, alto; Horia Andrescu
CPO777756 - 1 CD CPO



J. Brahms : Intégrale des duos et quatuors
Iris Vermillon; Christoph Prégardien;
Marcus Ullmann; Andreas Schmidt
CPO777537 - 3 CD CPO



A. Bruckner : Symphonie n° 5
Tapiola Sinfonietta
Mario Venzago
CPO777616 - 1 CD CPO



A. Bruckner : Symphonie n° 8
Orchestre du Konzerthaus de Berlin
Mario Venzago
CPO777691 - 1 CD CPO



Scheidt, Lassus, Sommer... : John Dowland et ses contemporains
Hamburger Ratsmusik
Simone Eckert
CPO777799 - 1 CD CPO



A. Eberl : Œuvres pour piano
Marie-Luise Hinrichs, piano
CPO777605 - 1 CD CPO



C. Farina : Consort Music Dresde 1627
Accademia del Ricercare
Pietro Busca
CPO555034 - 1 CD CPO



Zdenek Fibich : La Fiancée de Messine, opéra en 3 actes
Cervoni; Florio; Samek; Magdeburger
Philharmonie; Kimbo Ishii
CPO777981 - 2 CD CPO



P. Graener : Œuvres orchestrales, vol. 3
Oliver Trielndl
OP de la radio de Munich; Alun Francis
CPO777697 - 1 CD CPO



G.F. Haendel : Six concertos pour piano, op. 7
Matthias Kirschnerer; Deutsche Kammerakademie Neuss am Rhein
CPO777855 - 1 SACD CPO



S. von Hausegger : Natursymphonie
Chœur & OS de la WDR de Cologne
Ari Rasilainen
CPO777237 - 1 SACD CPO



J.M. Haydn : Intégrale des quintettes à cordes
Quintette Haydn Salzburg
CPO777907 - 2 CD CPO



Johann W. Hertel : Jauchzet dem Herrn alle welt, œuvres sacrées
K. Huebner, soprano; A. Weller, ténor;
Orchestre baroque du Mecklenbourg
CPO777732 - 1 CD CPO



P. Hindemith : TuttiFänchen, marche de Noël avec chants et danse en 3 tableaux
Chœur & OS de Berlin; Johannes Zurl
CPO777802 - 1 CD CPO



P. Hindemith : Das Marienleben
Maya Boog, soprano
Michael Lakner, piano
CPO777817 - 1 CD CPO



F. Liszt : Harmonies poétiques et religieuses
Michael Korstick, piano
CPO777951 - 2 CD CPO



A. Lortzing : Regina, opéra en 3 actes
Johanna Stojkovic; Daniel Kirch; Detlef Rothe; Ulf Schirmer, direction
CPO777710 - 2 CD CPO



L. C. Mizler : Lieder et odes
Klaus Mertens, basse-baryton; Sibylla Rubens, soprano; Rudolf Lutz, clavecin; Maya Amrein, violoncelle
CPO777803 - 1 CD CPO



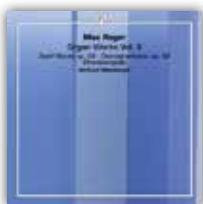
C. Nielsen : Intégrale de la musique de chambre pour vents
Ensemble MidtVest
CPO777872 - 1 CD CPO



A. Panufnik : Symphonie n° 5; Concerto basson; Love Song; Landscape
Lukasz Borowicz
CPO777686 - 1 CD CPO



M. Reger : Fantaisies chorals, Choralvorspiel
Gerhard Weinberger
Georg Stahlhut, orgue
CPO777718 - 2 SACD CPO



M. Reger : Fantaisies, Préludes chorals, Romance, Introduction et passacaille...
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777729 - 2 SACD CPO



C. M. Reinthaler : 26 Lieder
Peter Schöne, baryton
Günther Albers, piano
CPO777570 - 1 CD CPO



E.N. von Reznicek : Concerto pour violon; Goldpirol; Till Eulenspiegel
Sophie Jaffé; Orchestre de la radio de Berlin; Marcus Bosch
CPO777983 - 1 CD CPO



N. Rimski-Korsakov : Romances choisies
M. Prudenskaya, mezzo-soprano
Cord Garben, piano
CPO777783 - 1 CD CPO



G. Schumann : Lieder et pièces pour piano
Silvia Weiss, soprano
Karola Theill, piano
CPO777713 - 1 CD CPO



R. Schumann : Symphonies n° 1 à 4
OS d'Odense
Simon Gaudenz
CPO777925 - 2 SACD CPO



H. Schütz : Symphoniae Sacrae I, SWV 257-276
Weser-Renaissance
Manfred Cordes
CPO777929 - 2 CD CPO



Der Herr ist König : Cantates baroques pour basse de Telemann, Wolff, Liebhold et Roemhildt
Klaus Mertens; Shalev Ad-El
CPO777646 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Les grands concertos pour instruments variés, vol. 3
La Stagione Frankfurt
Michael Schneider
CPO777892 - 1 CD CPO



M. Weckmann : L'œuvre pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777873 - 2 SACD CPO



Woodcock, Baston, Dieupart... : La flûte à bec virtuose, vol. 3
Cappella Academica Frankfurt
Michael Schneider
CPO777885 - 1 CD CPO



Riccardo Zandonai : Francesca da Rimini, opéra en 4 actes
Vasileva; Mühle; Orozco; Graziani
Fabrice Bollon, direction
CPO777960 - 2 CD CPO

Disque du mois

César Franck Edition. BRIL95793 **48,00 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Cage Edition, vol. 53 : L'œuvre pour piano, vol. 10. ... MODE304 **14,64 €** p. 3 ☐
 Eunho Chang : Kaleidoscope. Quatuor Arditti, Ensemble... 0015035KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Dubedout, Leroux : Tournoiments. Perron, Nouvel Ense... EOR016 **11,04 €** p. 3 ☐
 Uli Fussenegger : San Teodoro 8. Molinari, Svoboda, S... 0015024KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Damian Marhulets : Lilith's Lullabies. Marhulets, Bar... 0301145NM **14,64 €** p. 3 ☐
 Mehdi Khayami : Kamanche Concerto. Windsor, Samimi, G... STR37107 **15,36 €** p. 4 ☐
 Luigi Nono : Como una ola de fuerza y luz. Barainsky,... 0015022KAI **16,08 €** p. 4 ☐
 Violin Solo, vol. 10. Aho, Rautavaara, Nordgren : Œuv... TRO1452 **14,64 €** p. 4 ☐
 Stockhausen : Kurzwellen. Meridan, Kinney, Phelps, Kr... MODE302 **14,64 €** p. 4 ☐
 Jörg Widmann : Drittes Labyrinth - Polyphone Schattir... WER7369 **15,36 €** p. 4 ☐
 Christian Wolff : Deux pièces pour orchestre. Schulko... NW80796 **14,64 €** p. 5 ☐
 Vox Sola. Musique pour soprano seule. Windsor. BRIL95791 **6,72 €** p. 5 ☐

Alphabétique

C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Coin. PAS1043 **15,36 €** p. 5 ☐
 Bach : Œuvres d'orgue de Noël. Romiti. ELEORG026 **12,48 €** p. 5 ☐
 Bach : Œuvres choisies pour piano seul. Lifschitz, Ku... MP1801 **9,60 €** p. 5 ☐
 Henk Badings : Symphonies n° 4 et 5. Porcellijn. CPO777669 **15,36 €** p. 5 ☐
 H. et C. Baermann : Musique pour clarinette et piano... BRIL95785 **6,72 €** p. 5 ☐
 Antonio Bazzini : Intégrale des transcriptions d'opéra... BRIL95674 **16,08 €** p. 6 ☐
 Joseph Bodin de Boismortier : Musique pour flûte, vio... BRIL95754 **6,72 €** p. 6 ☐
 Brahms : Œuvres pour duo de pianos. Chipak, Kushnir. GEN11197 **13,92 €** p. 6 ☐
 Brahms : Musique de chambre pour clarinette. Adamski,... DUX1140 **13,92 €** p. 6 ☐
 Brahms : Œuvres pour violoncelle et piano. Hagen, Tre... HC17060 **13,20 €** p. 6 ☐
 Brescianello : Tisbe, opéra pastoral. Bernsteiner, Fe... CPO777806 **26,88 €** p. 7 ☐
 James Francis Brown : Œuvres chorales et orchestrales... RES10227 **13,92 €** p. 7 ☐
 Bruckner : Messe en fa mineur. Hörl, Pelker, Büttner,... ROP6161 **12,48 €** p. 7 ☐
 Manuel Cardoso : Requiem, Lamentations, Magnificat & ... CDA68252 **15,36 €** p. 7 ☐
 Castelnuovo-Tedesco : Quintettes pour piano n° 1 et 2... CPO777961 **10,32 €** p. 7 ☐
 Domenico Cimarosa : L'impresario in angustie. Antonin... BRIL95746 **6,72 €** p. 8 ☐
 Orazio Colombaro : Psaumes pour 6 voix. Silano. BRIL95839 **6,72 €** p. 8 ☐
 Cazzati, Cossoni : La musique à Bologne en 1660. Ense... CLA1820 **14,64 €** p. 8 ☐
 Eugen d'Albert : Intégrale des quatuors à cordes. Qua... CPO555012 **10,32 €** p. 8 ☐
 Debussy : Préludes pour piano. Kohn. HC18085 **21,12 €** p. 8 ☐
 Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Dvorák Piano ... SU4257 **13,92 €** p. 8 ☐
 Jan Ladislav Dussek : Les sonates pour piano, vol. 4... BRIL95604 **6,72 €** p. 9 ☐
 Elgar, Finzi : Concertos pour violon. Feng, Prieto. CCS40218 **14,64 €** p. 9 ☐
 Haendel : Le Messie (partie orchestrale arrangée pour... RES10219 **19,68 €** p. 9 ☐
 Haydn : Les Symphonies, vol. 24 : n° 9, 37, 38, 63. S... HC18024 **13,20 €** p. 9 ☐
 J. et J.M. Haydn : Concertos pour cor. Vojta, Petrák. AVI8553146 **15,36 €** p. 9 ☐
 Paul Hindemith : Quatre sonates pour alto seul. Ranie... BRIL95413 **6,72 €** p. 9 ☐
 Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie «Renaissance», op. 7... DUX1477 **13,92 €** p. 10 ☐
 Wilhelm Kempff : Musique de chambre. Petrucci, Aulet... BRIL95629 **6,72 €** p. 10 ☐
 A. et K. Khachaturian : Musique pour violon et piano... BRIL95357 **6,72 €** p. 10 ☐
 Johann Kuhnau : L'œuvre sacrée, vol. 4. Meyer. CPO555190 **15,36 €** p. 10 ☐
 Liszt : Études d'exécution transcendante. Gugin. PCL10158 **13,92 €** p. 10 ☐
 Stanislaw Moniuszko : Mélodies pour baryton et piano... AP0435 **12,48 €** p. 10 ☐
 Mozart : La Clémence de Titus. Allemano, Bernsteiner,... CPO777870 **26,88 €** p. 11 ☐
 Alexander Melnikov joue Mozart, Schubert et Chopin : ... ADW4004 **8,16 €** p. 11 ☐
 Mozart : Sinfonia concertante - Musique pour cor. Ens... SU4251 **17,52 €** p. 11 ☐
 Martinu : Concertos pour violon n° 1 et 2. Irmberger,... GRAM99178 **15,00 €** p. 11 ☐
 Saint-Saëns : Concertos violoncelle, Le Cygne. Walton... QTZ2039 **12,48 €** p. 11 ☐
 Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour piano. Sobczak. DUX1503 **13,92 €** p. 12 ☐
 Saint-Saëns : Symphonie n° 3 et autres œuvres orchest... CDA68201 **15,36 €** p. 12 ☐
 Schubert : Symphonies n° 1 et 8. Ballot. GRAM99180 **15,00 €** p. 12 ☐
 Schumann, Franck : Sonates pour alto et piano. Berlin... HC18027 **13,20 €** p. 12 ☐
 Schumann : Intégrale de l'œuvre orchestrale. Kopatchi... AUD21450 **35,76 €** p. 12 ☐
 Karol Szymanowski : Œuvres pour piano. Sobczak. DUX1502 **13,92 €** p. 13 ☐
 Thomas Tallis : Gentleman of the Chapel Royal. Jackson. RES10229 **13,92 €** p. 13 ☐
 Tansman : Œuvres pour violoncelle et piano. Cracow Duo. DUX0697 **15,36 €** p. 13 ☐
 Boris Tichtchenko : L'œuvre pour piano, vol. 5. Polya... NFPMA99127 **11,76 €** p. 13 ☐

Filippo Trajetta : Un musicien italien en Amérique, q... DCTT60 **13,92 €** p. 13 ☐
 Wagner : Tannhäuser. Kerl, Youn, Eiche, Odinius, Jesa... OACD9044BD **24,72 €** p. 13 ☐

Récitals

Concertos pour violoncelle. Kniazev, Wallfisch, Galli... BRIL95782 **43,68 €** p. 14 ☐
 Sing a Cappella! Œuvres pour chœur d'enfants. Reize. ROP6171 **12,48 €** p. 14 ☐
 Tamar Halperin & Andreas Scholl : The Family Songbook. 0301167BC **14,64 €** p. 14 ☐
 Venite amanti. Frottoles et madrigaux de la Renaissan... STR37106 **15,36 €** p. 14 ☐
 Pour Connaisseurs et Amateurs. La musique pour clavi... LDV14043 **11,40 €** p. 14 ☐
 Musique polonaise pour flûte et piano. Kielar-Dlugosz... DUX1475 **13,92 €** p. 14 ☐
 Musique contemporaine américaine pour flûte et guitar... BRIL95753 **6,72 €** p. 15 ☐
 Gounod, Meifred, Gally : Le Cor Mélodique, Mélodies... RES10228 **13,92 €** p. 15 ☐
 Matthias Höfs & Ensemble : Kind of gold, œuvres pour ... 0301129BC **14,64 €** p. 15 ☐
 Rendez-vous Royal. Musique pour trompette et orgue. S... BRIL95565 **9,60 €** p. 15 ☐
 Songs for Strings. Arrangements pour cordes d'œuvres ... AVIE2391 **13,92 €** p. 15 ☐
 L'Âge d'or du violoncelle, 1925. Heesch, Lehmann. GEN18613 **13,92 €** p. 15 ☐
 Musique française pour orchestre à cordes. Ciconia Co... BRIL95734 **6,72 €** p. 16 ☐
 Le classicisme bohémien. Œuvres orchestrales et conce... MP1802 **9,60 €** p. 16 ☐
 The Genius of Film Music : Hollywood blockbusters 198... LP00110 **13,92 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Mozart : Don Giovanni. Kwicien, Esposito, Tsymbalyuk... OA1145D **25,08 €** p. 16 ☐
 Mozart : Don Giovanni. Kwicien, Esposito, Tsymbalyuk... OABD7152D **30,72 €** p. 16 ☐
 Prokofiev : Roméo et Juliette, ballet. Stuttgart Ball... UE801008 **21,84 €** p. 16 ☐
 Prokofiev : Roméo et Juliette, ballet. Stuttgart Ball... UE801104 **29,28 €** p. 16 ☐
 Rameau : Hippolyte et Aricie (Glyndebourne). Lyon, Ka... OA1143D **25,08 €** p. 16 ☐
 Rameau : Hippolyte et Aricie (Glyndebourne). Lyon, Ka... OABD7150D **30,72 €** p. 16 ☐
 Strauss : Ariane à Naxos (Glyndebourne). Isokoski, Li... OA1135D **25,08 €** p. 17 ☐
 Strauss : Ariane à Naxos (Glyndebourne). Isokoski, Li... OABD7145D **30,72 €** p. 17 ☐
 Verdi : Tutto Verdi, intégrale des opéras. CM747804 **166,80 €** p. 17 ☐
 Wagner : Tristan & Isolde (version semi-staged). Hofm... CM746208 **25,44 €** p. 17 ☐
 Wagner : Tristan & Isolde (version semi-staged). Hofm... CM746304 **29,28 €** p. 17 ☐
 Concert du 50e anniversaire de l'Orchestre Johann Str... CM747208 **19,68 €** p. 17 ☐
 Concert du 50e anniversaire de l'Orchestre Johann Str... CM747304 **29,28 €** p. 17 ☐
 Yuja Wang : Through the Eyes of Yuja. Wang, Dudamel,... CM745408 **19,68 €** p. 17 ☐
 Yuja Wang : Through the Eyes of Yuja. Wang, Dudamel,... CM745504 **29,28 €** p. 17 ☐
 Richter joue Bach, Haydn et Scriabine. Kagan, Nikolay... PDVD1205 **16,44 €** p. 17 ☐
 The Frederick Ashton Collection, vol. 1. The Royal Ba... OA1280BD **30,72 €** p. 17 ☐
 The Frederick Ashton Collection, vol. 1. The Royal Ba... OABD7209BD **35,76 €** p. 17 ☐

Sélection musique contemporaine

Byron : Dreamers of Pearl. Kubera. NW80679 **14,64 €** p. 2 ☐
 Carter : Concerto pour piano NW80347 **14,64 €** p. 2 ☐
 Davis : Amistad. Russell Davies. NW80627 **25,44 €** p. 2 ☐
 Garland : Waves Breaking on Rocks. NW80716 **14,64 €** p. 2 ☐
 Na Hyo-Shin : All the Noises NW80674 **14,64 €** p. 2 ☐
 Levering : Still Raining, Still Dreaming. Wheeler. NW80662 **14,64 €** p. 2 ☐
 Ornstein : Les œuvres pour violoncelle. Gordon, Hodki... NW80655 **14,64 €** p. 2 ☐
 Harry Partch Collection, vol. 2 NW80622 **14,64 €** p. 2 ☐
 Rosenboom : Future Travel NW80668 **14,64 €** p. 2 ☐
 James Tenney : Harmonium. Ensemble Scordatura. NW80803 **14,64 €** p. 2 ☐
 Tenney : 8 Spectrum Pieces. Fulkerson, Denyer. NW80692 **25,44 €** p. 2 ☐
 Yi, Tanaka : Invisible Curve. Azure. NW80683 **14,64 €** p. 2 ☐
 Fujikura : Secret Forest. Takaseki, Cerutti. NMCD172 **13,20 €** p. 2 ☐
 Lumsdaine : Big Meeting. NMCD171 **13,20 €** p. 2 ☐
 Marsh : Pierrot Lunaire NMCD127 **25,44 €** p. 2 ☐
 Payne : The Stones Sing NMCD130 **13,20 €** p. 2 ☐
 Turnage : On All Fours. Nash Ensemble, Knussen. NMCD024 **11,04 €** p. 2 ☐
 Wiegold : Earth & Stars. Wiegold. NMCD158 **13,20 €** p. 2 ☐
 Cage : Solo for 'Cello WER6693 **15,72 €** p. 2 ☐
 Chédrine : Musique pour piano II WER6691 **15,72 €** p. 2 ☐
 Ligeti : Etudes pour piano WER60134 **15,72 €** p. 2 ☐
 Magnificathy : The Many Voices of Cathy Berberian. WER60054 **15,72 €** p. 2 ☐
 Stockhausen : Tierkreis - Zodiac WER6659 **15,72 €** p. 2 ☐
 Vasks : Cantabile per archi WER6220 **15,72 €** p. 2 ☐
 Krzysztof Baculewski : Quatuors à cordes n° 1-4. Quat... DUX1238 **13,92 €** p. 2 ☐

